

LA TRILOGIE DES COÛFONTAINE

L'OTAGE - LE PAIN DUR - LE PÈRE HUMILIÉ

PAUL CLAUDEL

VERSION D'ENSEMBLE : JEAN LAMIRAL

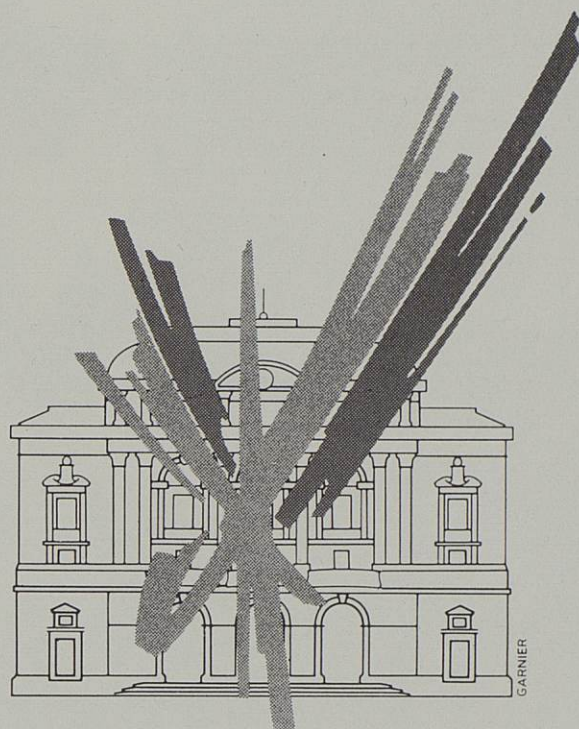


THÉÂTRE DES CÉLESTINS

DIRECTION : JEAN-PAUL LUCET

Notre couverture

L'Arbre de l'Histoire, l'une des *figurae* de l'Arbre de la Trinité (ou Arbre trinitaire), utilisé par le visionnaire médiéval Joachim de Flore pour exposer sa théorie des trois *status*, âges ou états de l'histoire. De Noé, qui représente l'âge ou état du Père, émanent deux tiges représentant ses deux fils, Sem et Japhet, d'où sont issus les deux grands peuples du monde, les Gentils et les Juifs. Ces tiges se croisent juste au dessus de la tête du Christ qui représente l'âge ou état du Fils. Puis elles continuent à diverger pour se croiser à nouveau au-dessus de la colombe du Saint Esprit qui symbolise le troisième âge ou troisième état, dans lequel, comme le montrent les branches croisées au milieu du cercle, les Juifs et les Gentils seront réconciliés. (Miniature du *Liber figurarum*, Joachim de Flore, XIII^e siècle).



THEATRE
DES CELESTINS
LYON

DIRECTEUR : Jean-Paul LUCET

ADMINISTRATEUR : Thierry LEGAY
ATTACHEE DE PRESSE : Sylvie RUBIO
DIRECTEUR DE SCENE : René MONIEZ
REGISSEUR GENERAL : Jean-Claude DELHUMEAU
CHEF MACHINISTE : Roger GIRARD
CHEF COSTUMIERE : Josiane BERTHAUD



Claudel Consul Général à Francfort (1911-1913)



Jean-Paul LUCET

RESUME

L'Otage

Sous l'Empire, en 1812, Georges de Coûfontaine confie à sa cousine Sygne de Coûfontaine le Pape Pie VII qu'il vient d'arracher aux geôliers de Napoléon. Sygne, qui aime Georges depuis longtemps, se lie à lui par un serment avant de le voir reprendre le chemin de l'exil.

Or, Toussaint Turelure, alors Préfet de l'Empire, convoite pour prouver sa réussite quelque fille noble. N'ignorant pas que Sygne a accueilli dans sa maison le Pape, il lui impose un brutal chantage : si elle n'accepte pas de l'épouser, elle perdra son hôte.

Sygne, d'abord indignée, se laissera convaincre par l'abbé Badilon qui lui montre la voie de la résignation. Sygne se sacrifiera donc pour sauver Pie VII. Plus tard, elle retrouve Georges et lui avoue sa haine de Turelure à qui elle vient de donner un fils.

Georges décide alors de tuer Turelure. Au moment où il braque son pistolet sur ce dernier, Sygne se jette en travers et mourra, laissant la vie sauve à Turelure qui, ayant riposté, abat Georges d'une balle en plein front.

Le Pain Dur

Vers 1840 sous Louis-Philippe.

Louis, le fils de Turelure et de Sygne, s'est établi colon en Algérie. Il a dû s'endetter, acceptant le prêt d'une somme qui lui a été offerte par son amie Lumîr, une patriote Polonaise. En réalité, cette somme n'appartient pas à Lumîr, elle n'est qu'un dépôt fait à son père par le mouvement national polonais. Lumîr est venue à Coûfontaine pour y obtenir de Turelure les 20 000 francs prêtés à Louis. Le vieil avare ne veut rien entendre ! A moins que ... Lumîr ne consente à l'épouser.

C'est alors que Louis arrive. Lumîr lui fait honte pour sa lâcheté : non seulement il se laisse dépouiller de son patrimoine mais aussi il laisse Turelure lui enlever sa fiancée!

Louis alors exige l'argent en menaçant Turelure de deux pistolets. Turelure ricane. Louis tire : aucun coup ne part cependant Turelure s'écroule de peur. Louis s'empare des 20 000 francs, mais Lumîr lui avouant qu'elle ne l'a jamais vraiment aimé, repart seule.

Louis épousera Sichel, la maîtresse de son père à qui le vieillard avait laissé toute sa fortune, et c'est sur le triomphe de l'or que s'achève la pièce.

Le Père Humilié

En 1869, à Rome.

Lors d'une fête donnée une nuit par le Prince Wronsky, Pensée de Coûfontaine (fille aveugle de Sichel et de Louis Turelure) avoue à sa mère son amour pour Orian de Homodarmes, neveu du Pape, qui se destine à l'état ecclésiastique.

Mais Orso, frère d'Orian, s'est quant à lui follement épris de la jeune fille et, n'osant lui parler, il a chargé son frère de lui révéler ses sentiments.

Orian y consent et bientôt, découvre qu'il est lui aussi amoureux de Pensée.

Les deux frères iront alors demander au Pape de les départager, chacun voulant sacrifier son amour à celui de l'autre. Le Saint-Père, connaissant la mission et la vocation d'Orian, conseille à Orso d'épouser Pensée. Orian quitte Rome. Un an après, à son retour, il trouve le Pape humilié dans ses états : les Italiens viennent d'entrer dans sa ville épiscopale.

Orian renoncera un moment à sa mission, incapable de résister à l'appel de celle qu'il aime, Pensée.

Reparti combattre les Allemands, il mourra quelques mois plus tard, laissant Pensée seule avec l'enfant qu'elle porte.

LA TRILOGIE DES COÛFONTAINE

L'OTAGE - LE PAIN DUR - LE PÈRE HUMILIÉ

PAUL CLAUDEL

VERSION D'ENSEMBLE : JEAN LAMIRAL

MISE EN SCÈNE : **JEAN-PAUL LUCET**
ASSISTÉ DE MAURICETTE GOURDON

DÉCORS : **GUY-CLAUDE FRANÇOIS**
COSTUMES : **FRANÇOISE CHEVALIER**
PATINES DES COSTUMES : CATHERINE APELBAUM

LUMIÈRES : **JEAN-MICHEL BAUER**
MUSIQUE : **JEAN-MARIE SENIA**
SON : **JÉRÔME VICAT-BLANC**

Avec, par ordre d'entrée en scène :

L'OTAGE

MAGALI RENOIRE : SYGNE DE COÛFONTAINE
JEAN-CLAUDE DURAND : GEORGES DE COÛFONTAINE
FRANÇOIS DARBON : LE PAPE
JACQUES FABBRI : TURELURE
ANDRÉ FALCON : LE CURE BADILON
ARMAND CHAGOT : LOUIS XVIII

LE PAIN DUR

CHRISTIANE COHENDY : SICHEL
CYRILLE GAUDIN : LUMÏR
JACQUES FABBRI : TURELURE
BRUNO DEVOLDÈRE : LOUIS TURELURE
PIERRE BIANCO : ALI HABENICHTS
ANDRÉ SANFRATELLO : MORTDEFROID

LE PÈRE HUMILIÉ

ELISABETH VITALI : PENSÉE DE COÛFONTAINE
CHRISTIANE COHENDY : SICHEL
ANDRÉ CHAZEL : LE PRINCE WRONSKY
BRUNO DEVOLDÈRE : LE COMTE DE COÛFONTAINE
(LOUIS TURELURE)
REDJEP MITROVITSA : ORIAN
ANNE-MARIE MAILFER : LADY U
FRÉDÉRIC VAN DEN DRIESSCHE : ORSO
PATRICK COURTOIS : LE FRÈRE MINEUR
JEAN DAVY : LE PAPE

MAQUILLAGE : FRANÇOISE CHAUMAYRAC
COIFFURES : ALINE SMADJA
PERRUQUES : TURRIN MAURO

Les décors de la "Trilogie des Coûfontaine" ont été réalisés par les Ateliers de la Ville de Lyon, direction : Gérard Coulon.
Georges Audin : Chef constructeur - Joseph Grandjean : Chef de peinture.
Les costumes féminins ont été réalisés par les Ateliers du Théâtre des Célestins. Direction : Josiane Berthaud.
Les costumes masculins ont été réalisés à Paris chez Jacques Beaujoin et au Mazarin, à Lyon chez Costumessa.

CHRONOLOGIE

De 1868 à l'Otage

1868

Dimanche 6 août : Naissance de Paul-Louis-Charles-Marie Claudel.

Deux sœurs aînées : Camille, née en 1864 ; Louise, née en 1866.

1876-1881

Le père de Paul Claudel est nommé à Nogent-sur-Seine. Paul Claudel travaille avec un précepteur, M. Colin, entre ensuite au Collège municipal de Wassy-sur-Blaise (externe), voit Hernani à Paris, fait sa Première Communion et cesse les "pratiques religieuses". A 13 ans, assiste horrifié à l'agonie de son grand-père.

1882-1885

Entraînée par Camille qui étudie la sculpture avec Rodin, la famille s'installe à Paris. Paul Claudel, à Louis-le-Grand, échoue à son baccalauréat, mais est couronné par Renan à la distribution des prix (1883). Reçu l'année suivante, fait sa philo et commence une licence de droit. Assiste aux funérailles de Victor Hugo.

1886

La famille Claudel emménage boulevard de Port-Royal. Lecture des "Illuminations", de Rimbaud (au printemps). Août : premiers vers ; 25 décembre : "touché par la grâce" à Notre-Dame de Paris. (Plaque commémorative apposée sur un pilier de Notre-Dame).

1887-1889

Grandes lectures (Pascal, Dante). Paul Claudel fréquente les mardis de Mallarmé. *L'Endormie* (1888). Sciences Po. *Tête d'Or* (première version). Enthousiasmé par le théâtre annamite à l'Exposition de 1889.

1890

Reçu premier au Concours des Affaires étrangères. 6 février : nommé à la sous-direction des Affaires Commerciales. *La Ville* (première version). Décembre : retour à la pratique religieuse.

1890-1892

Amitiés littéraires (Schwob, Pottecher). *La Jeune Fille Violaine* (première version).

1893

Février : nommé vice-consul. Mars : consul suppléant à New-York. *L'Echange* (première version).

1894-1899

Gérant du Consulat de Boston. Retour en France. Départ pour Shanghai (1895). *Connaissance de l'Est*. Fou-Tchéou. Hankéou. *Agamemnon* (1896). Voyage au Japon. Consul de deuxième classe (1898). Première lettre à Gide. Retour par la Palestine. Noël à Bethléem.

1901-1904

Voyage en Indochine. Fou-Tchéou. Publication de *L'Arbre* (premier théâtre).

1905

Retour en Europe. Deuxième séjour à Ligugé. Consul de première classe. Septembre-novembre : *Partage de Midi*.

1906-1907

15 mars : mariage à Lyon avec Reine - Sainte-Marie Perrin (la fille de l'architecte de Fourvière). 18 mars : départ pour le troisième séjour en Chine. *Cinq Grandes Odes*. Consul à Tien-Tsin. Naissance de Marie.

L'époque de la Trilogie

1908

Tien-Tsin. Commencement de *l'Otage*. Naissance de Pierre.

1910

Naissance de Reine. Fin de *l'Otage*. Voyages à Paris.

1911

Consul général. *L'Annonce faite à Marie*. Assiste à la Tétralogie de Wagner. Vacances en France. Octobre : nommé à Francfort. Fondation de la N.R.F.

1912

Naissance d'Henri.

1913

Mars : mort (hors de l'Eglise) du père de Paul Claudel. Internement de sa sœur Camille. *L'Annonce* est jouée à Hellerau, en Allemagne. Nommé à Hambourg (octobre). *Protée*. Commence *Le Pain Dur*.

1914

22 janvier : première de *l'Echange* (Vieux-Colombier). Metteur en scène : J. Copeau). Travaille aux traductions des Choéphores et des Euménides, d'Eschyle. Mars : rupture

avec Gide. 2 juin : première de *l'Otage* (Théâtre de l'Oeuvre. Metteur en scène : Lugné-Poe). Expulsion de Hambourg. Revient en France par la Scandinavie. Fin du *Pain Dur*. Bordeaux. La maison de Villeneuve est occupée par les Allemands. Rédige des tracts de propagande pour le gouvernement français.

1915

Ministère des Affaires étrangères. Tournée de conférences en Suisse avec Eve Francis. Mission économique à Rome (octobre). Première idée du *Père Humilié*.

1916

Achève la traduction des Euménides. Juillet : fin du *Père Humilié*. Novembre : nommé chargé d'Affaires au Brésil.

L'Aventure du Soulier de Satin.

1917-1920

Commence *Le Soulier de Satin* (quatrième journée). Naissance de Renée (1917)

1921

Janvier : nommé ambassadeur au Japon. Juin : première de *l'Homme et son Désir* (Théâtre des Champs-Élysées, par les Ballets Suédois). Octobre : départ pour le Japon.

1926-1930

Nommé ambassadeur aux USA. Achat du Château de Brangues (Isère). 1929 : mort de sa mère.

1936-1939

Grave maladie : anémie (1936). Représentations de *l'Echange* (Mathurins. Metteur en scène : G. Pitoëff) (1937). Représente la France au couronnement de Pie XII. *L'Oeil Ecoute*. Nouvelles relations avec Romain Rolland.

1944-49

4 avril 46 : Election à l'Académie Française. 10 mai : première du *Père Humilié*. 12 mars 49 : première du *Pain Dur*.

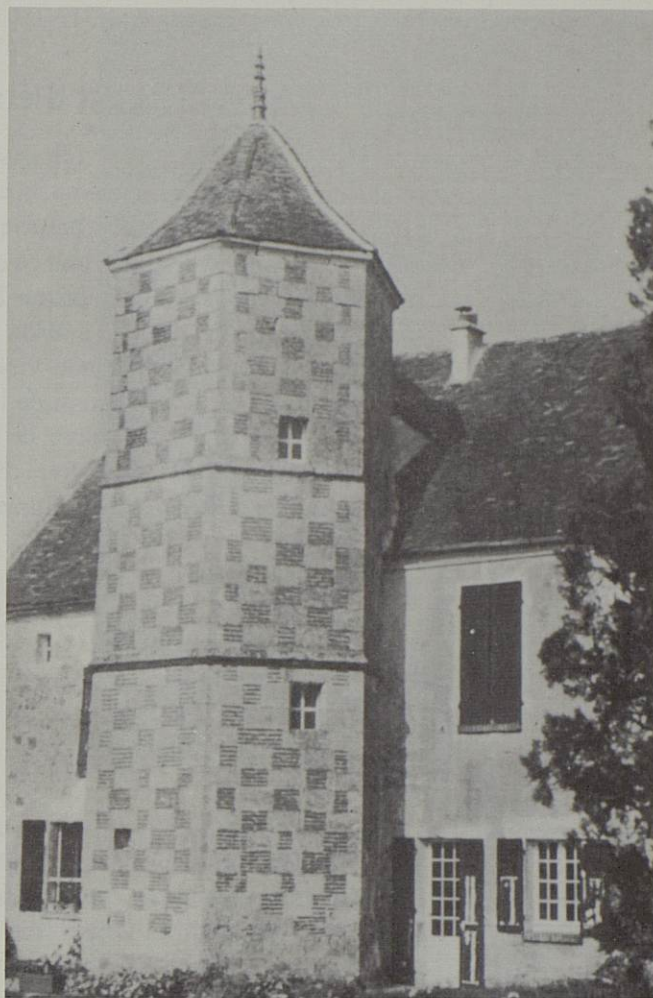
1955

Mort de Paul Claudel. Obsèques nationales à Notre-Dame.

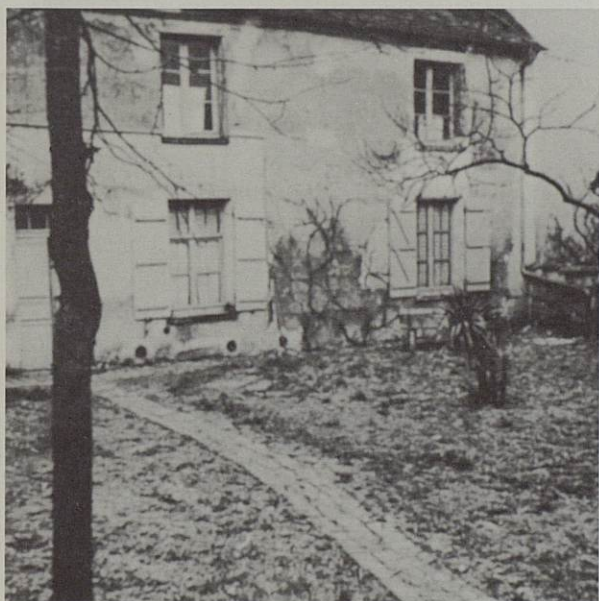
UN CERTAIN PAUL CLAUDEL

Un certain Paul Claudel a commencé comme tout le monde, ainsi en témoigne son acte de naissance relevé sur les registres d'une mairie :

"L'an mil huit cent soixante huit, le sixième jour du mois d'août, à huit heures du matin, par devant nous Moitié Louis-Antoine, maire et officier de l'Etat-civil de la commune de Villeneuve-sur-Fère, canton de Fère-en-Tardenois, arrondissement de Château-Thierry, département de l'Aisne, a comparu Louis-Prosper Claudel, âgé de quarante-deux ans, receveur de l'enregistrement à Fère-en-Tardenois, demeurant à Villeneuve-sur-Fère, lequel nous a présenté un enfant du sexe masculin, né à Villeneuve-sur-Fère, aujourd'hui à quatre heures du matin, de lui déclarant et de Louise, Athanaïse, Cécile, Emilie Cerveaux, âgée de vingt-six ans, sans profession, son épouse, en sa demeure, auquel enfant il a été donné les prénoms de Paul, Louis, Charles. Le présent acte a été rédigé en présence de Dominique Legrand, âgé de soixante-neuf ans, juge de paix du canton de Fère-en-Tardenois, et de Louis, Alphonse de Massary, âgé de quarante-quatre ans, maire de la ville de Fère-en-Tardenois, tous domiciliés à Fère et amis du sieur Claudel ci-dessus dénommé, et ont, les témoins et le comparant, signé avec nous le présent acte, après lecture faite".



La ferme de Bellefontaine (tout près de Villeneuve-sur-Fère)



La maison natale. La dernière fenêtre du rez-de-chaussée à droite est celle où naquit Paul Claudel, au mois d'août 1868

"Villeneuve est un austère et rude pays, un pays de gros labour et de forêts qui n'a rien de la gaieté champenoise et l'amabilité de toutes ces bourgades vigneronnes qui dorment au bon soleil dans le repli douillet de la Marne".

LE RASSEMBLEUR DE LA TERRE DE DIEU

“Mon désir est d’être le rassembleur de la terre de Dieu.”

(Cinq Grandes Odes)

Tout est image chez Claudel, parce que, pour lui, tout ce qui existe est symbole, tout ce qui arrive est parabole. De Villeneuve-sur-Fère en Tardenois où il a vu le jour, à Brangues, maison forte sur le Rhône, où il a vécu sa féconde vieillesse et où maintenant il repose - mais aussi de la Chine aux Etats-Unis, de Hambourg à Tokyo, de Prague à Rio de Janeiro -, sa vie est un grand livre d’images, une suite d’illuminations et d’enluminures, une

légende dorée, la pérégrination d’un poète, d’un diplomate et d’un chrétien autour du globe. A Barrès invoquant “la terre et les morts” le jeune Claudel opposait déjà “la mer et les vivants”. Né d’un sang lorrain et picard, issu d’une lignée de disputeurs farouches, pauvre, frère d’une démente qui était un sculpteur de génie, ce sauvage, ce rebelle “animé par un sentiment d’impatience”, est parti seul à la rencontre de routes inconnues.

Georges CATAUI



Prague 1909



Rio de Janeiro 1917 - 18.

Le Stamaritay Palace (Ministère des Affaires Etrangères brésilien).

Japon 1922. Le Mont Fuji



“Le Japon est un magnifique pays, très différent de la Chine et de tout ce que j’attendais, très rapproché de la nature, des mystères, des dieux primitifs, plein de ténèbres, de pluie et de forêts”.

Paul CLAUDEL

TEMOIGNAGES

“Claudiel est en face de moi, le regard au loin. J’observe le visage de ce rhapsode qui a illuminé ma mission d’artiste depuis la découverte de son drame : *l’Otage*, que j’ai créé, joué, avec toute mon âme, en ce mois de juin 1914, cinq semaines avant l’incroyable éclatement de la paix, l’invasion de l’ennemi, et la fin du bonheur de vivre qui nous a traumatisés depuis la démente agression germanique...

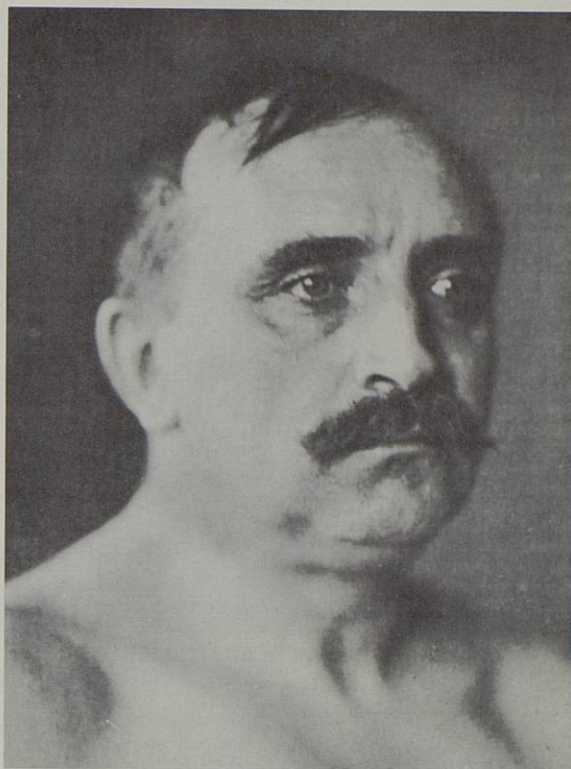
Son visage est à découvert, largement éclairé. Il sourit, et aucune ironie ne marque le dessin de ses lèvres.

Il est massif, vigoureusement charpenté, le maxillaire carré est dominé par un grand front lumineux déjà sillonné. Le cheveu est rare sur les tempes, tandis qu’une mèche à la Napoléon s’inscrit au centre. Le nez est droit avec une petite dépression dans l’arête, et les narines frémissent par moments. La bouche est large, mince, mais la lèvre inférieure avance avec un certain dédain boudeur. Le menton a une courbe un peu molle, il ne lui manque qu’une fossette. Là, réside une certaine faiblesse, une grande bonté cachée.

Soudain, il se tourne vers moi, ses yeux bleus ont une clarté sereine, brillante, pénétrante, qui m’émeut.

Je suis prise en flagrant délit d’indiscrétion. Mais il sourit ingénument.

*Claudiel à Rio,
à 50 ans*



Depuis que je le connais, j’ai subi le charme de la grande naïveté qui émane de son sourire.

C’est le Claudiel encore presque inconnu, celui qui s’étonne de l’admiration qu’il suscite. Il n’est pas habitué aux hommages, sa gloire naissante ne l’a pas encore métamorphosé.

Il a quarante-sept ans, et seule une élite intellectuelle très restreinte lui donne la place qu’il mérite”.

Eve FRANCIS

Journal d’André Gide.

15 mai 1925

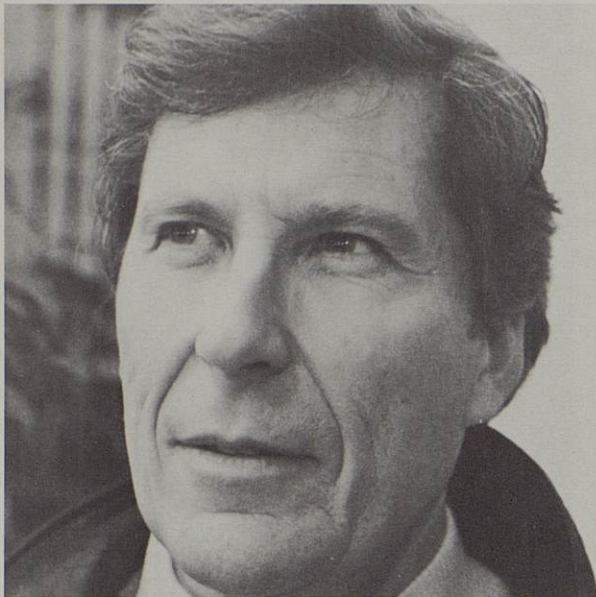
Hier soir, visite à Claudiel. Il m’avait demandé de venir et m’attendait. Au 80 de la Rue de Passy, un appartement en retrait et ne donnant pas sur la rue. Je traverse deux pièces dont la seconde assez vaste, et me trouve dans une troisième plus vaste encore, qui lui sert de chambre à coucher et de cabinet de travail. Lit de camp ouvert, dans un coin ; une bibliothèque basse ceinture deux côtés de la pièce, quantité d’objets rapportés d’Extrême Orient la décorent.

Claudiel, à mon coup de sonnette, est venu à ma

rencontre, et me tend la main. Il semble avoir rapetissé. Une petite veste de soie molletonnée, café clair, l’épaissit. Il est énorme et court ; on dirait Ubu. Nous nous asseyons dans deux fauteuils. Il emplit le sien. Le mien, sorte de chaise-longue, a le dossier si reculé qu’il faudrait, pour me mettre à l’aise, m’écarter par trop de Claudiel. J’y renonce et me penche en avant.

Devant Claudiel je n’ai sentiment que de mes manques ; il me domine ; il me surplombe ; il a plus de base et de surface, plus de santé, d’argent, de génie, de puissance, d’enfants, de foi, etc... que moi. Je ne songe qu’à filer doux.

André GIDE



Jean Lamiral

- Etudes classiques à Paris.
- Professeur Agrégé en région parisienne (où il rencontre Jean Vilar) puis dans le Midi Méditerranéen. Maître de Conférences à l'Université de Nice, il mène de front ses recherches universitaires sur le théâtre de Claudel, les études théâtrales (théorie et pratique), la dramaturgie (traduction d'*Oedipe-Roi* de Sophocle, version nouvelle de *Roméo et Juliette*, mise en scène en 1988 ; atelier d'écriture dramatique) et la mise en scène, en dirigeant le Théâtre Universitaire de Nice (Camus, Cocteau, Claudel, Inclin, Ritsos...)
- En 1976, il établit une version d'ensemble des trois drames de *La Trilogie* de Paul Claudel, qui reçoit l'approbation des enfants du poète, de Pierre Claudel en particulier.
- En 1987, rencontre avec Jean-Paul Lucet, directeur des Célestins : c'est le début du projet de représentation continue de *La Trilogie*.
- Jean Lamiral prépare actuellement un ouvrage de réflexion sur *La Trilogie des Coûfontaine* et compose une fresque dramatique et lyrique sur la Révolution Française.

La version d'ensemble de *La Trilogie des Coûfontaine* : Pourquoi et comment elle a été établie.

Peut-on dire qu'en France le Théâtre et l'Histoire aient fait un vrai mariage d'amour ? Non. Il faut le constater, la France a besoin des dramaturges étrangers pour porter à la scène les grands moments et les principaux acteurs de son destin.

A ce bilan négatif, une exception de taille : Claudel. Il est le seul dramaturge français de l'Histoire moderne des Français et de l'Europe, mais par un théâtre "en morceaux"... : *L'Otage*, *Le Pain Dur* et *le Père Humilié* sont toujours joués isolément.

Aussi la tentation était-elle forte de faire un tout avec ces morceaux ; vers 1920 Claudel y songeait déjà, avec J. Copeau.

Par ailleurs, la masse totale du texte posait un défi : huit à neuf heures de spectacle.

Relever ce défi sans trahir Claudel, tel est notre objectif. Pourquoi ? Parce que les publics contemporains ont soit le besoin, soit le droit de recevoir cet immense paquet de mer dramatique et visionnaire que Claudel est seul capable de déchaîner sur

eux, pour le "plaisir de la raison" et tout autant pour "le délice de l'imagination"* : après tout c'est de notre destin commun qu'il s'agit, du crépuscule de l'Ancien Régime à l'aube de notre XX^e siècle.

C'est donc à cette fin d'assemblage dramatique et "visionnaire", que j'ai établi entre 1976 et 1979 - avec l'accord des héritiers du poète** une version réduite - mais non réécrite - des trois pièces précitées : cet ensemble dramatique a reçu le titre de *Trilogie des Coûfontaine*, du nom de la famille aristocratique qui, par ses générations successives, vit l'aventure collective du siècle postrévolutionnaire, romantique et industriel, colonial et européen.

Il est important que la fête théâtrale aujourd'hui propose des œuvres fortes qui opèrent la fusion du poétique et du politique, et qui combinent des événements particuliers avec la vaste perspective temporelle d'une "saga" nationale : ici, une saga du XIX^e siècle français, intensément dramatique et

profondément interrogatrice de notre devenir commun : en somme, dès 1908, Claudel s'était engagé dans la voie, difficile mais nécessaire, d'un théâtre populaire exigeant : au fond, celui qu'aujourd'hui Antoine Vitez, dans le sillage d'un Jean Vilar, appelle un théâtre "élitare pour tous". L'ensemble des trois drames composant *La Trilogie des Coufontaine* s'avère en ce sens une œuvre théâtrale unique. Elle appelle, par destination naturelle (et désirée par le dramaturge), sa réalisation totale dans l'unité du développement serré de ses trois mouvements successifs. De *L'Otage* au *Pain dur* et au *Père humilié*, la représentation continue peut seule donner à voir cette dialectique des forces de changement et des forces de conservation qui depuis deux siècles sont en travail et en lutte au sein d'un peuple en quête de son identité, au milieu du branle-bas de la naissance de la civilisation industrielle moderne.

Creuset d'une humanité modelée par la technique et non plus par la théocratie. C'est dire combien l'expérience théâtrale souhaitée cherche aussi à répondre à l'un des besoins essentiels de ce temps : celui de trouver un sens au devenir collectif.

La Trilogie n'impose ni sens, ni solution ; elle fait mieux : elle relie les individus à l'espace-temps de leur destin commun, en les plongeant dans un fleuve de mémoire activée par l'imagination dramatique et par cette passion du présent qui animaient Claudel.

Dans cet esprit trois principes ont guidé le "découpage" pratiqué dans les textes des trois drames de Claudel.

1° - La volonté de mettre en valeur leur double registre : le registre historique général (où les personnages sont requis pour la solution "d'un problème plus vaste qu'eux") ; et le registre du drame personnel, intime (champ d'affrontement de Claudel avec lui-même et avec les autres, dans un climat de ressentiment et de bouleversement général : 1914-1918). La réduction quantitative devait respecter absolument l'imbrication du particulier et du général, du politique et du spirituel. Ainsi *La Trilogie* garderait sa dimension véritable, qui est religieuse : par la catastrophe du Sacré (politique et religieux) la Révolution a collectivement posé la question majeure : "Qui rattachera les hommes ensemble ?" (*L'Otage*, II 1.) La société qui germe d'un sol ancien sous le soleil Raison, est sommée d'inventer un mode nouveau de vivre, un nouvel "échange" entre les hommes. Le destin de Turelure illustre l'ambiguïté de tout changement.

2° - L'intention de dégager la dimension épique de la dramaturgie claudélienne : *La Trilogie* porte en elle les signes du regard double que Claudel semble bien avoir porté sur l'Histoire et sur lui-même.

Poète dramatique qui révèle l'envers et l'endroit (lucidement souvent, involontairement parfois), il a réalisé dans ce long ensemble dramatique un remarquable exemple de théâtre "critique", provocateur de réflexion sur les forces sociales et sur les discours idéologiques dont l'Histoire se nourrit et se recouvre. Aucune figure de ce vaste drame n'échappe à ce regard critique : ni les aristocrates, ni le plébéien parvenu, ni le curé, ni les papes, ni les Juifs, ni les régimes et leurs chefs, ni le monde économique, avec leur éclat et leur oppression. *La Trilogie* est un acte d'intelligence ; pas si éloigné qu'on le croit de la dramaturgie de Brecht.

3° - L'intention, enfin, d'éclairer un relief particulier de *La Trilogie* : celui de la "cruauté" (au sens qu'Artaud donnait au mot), comme vigueur jusqu'au-boutiste de se réaliser, d'émerger à l'existence. Cette cruauté, ici, s'appelle désir de Justice. De ce point de vue, *La Trilogie* apparaît surtout comme une vision tragique (et non désespérée) de la condition des femmes : humiliées et opprimées elles ne peuvent s'accomplir qu'en passant à une attitude de révolte qui met en question la loi écrite des pères, le pouvoir multiforme des mâles. Dans cet ébranlement historique, les femmes continuent de "payer" ; une dette reconduite circule de génération en génération, de Sygne jusqu'à Pensée. Et la femme juive devient, au cœur du mouvement dramatique, un signe virulent de contradiction. Lisible comme quête moderne de la Justice et de l'identité. *La Trilogie* montre le drame d'un monde cruel "où personne n'est reconnu" (A. Camus), - où cette quête de reconnaissance peut conduire des femmes au suicide ou au meurtre, et des peuples à leurs révolutions, dans les ténèbres de ce qui n'est plus ou dans la nuit de ce qui aspire à naître.

Jean LAMIRAL

**Claudel, le Soulier de Satin : "L'ordre est le plaisir de la raison et le désordre le délice de l'imagination."*

***Je ne saurais exprimer trop ma gratitude à l'égard de M. Pierre Claudel qui de 1976 à 1979 m'a conseillé et encouragé avec la bienveillante compétence que tous lui reconnaissent ; ainsi qu'à Mme Renée Nantet, et à Mme Jacqueline Veinstein, médiatrices et lectrices de ce travail.*



Magali Renoire

• Théâtre :

- Conservatoire National de Paris.
- Comédie Française : 1 an.

1977 *Les Rustres* avec Michel Galabru, m.e.s. : Claude Santelli.

La Guerre des Piscines, Yves Navarre, m.e.s. : Jacques Rosner

Les fourberies de Scapin, avec Francis Perrin.

La maison des cœurs brisés (B. Show), m.e.s. Jean Mercure.

1980 *Madame est sortie*, Pascal Jardin, avec J.C. Brially, m.e.s. : Pierre Boutron.

1982 *L'avantage d'être constant* (Wilde) avec Patrick Chesnay, m.e.s. : Pierre Boutron.

1986 Festival d'Avignon, "*La Tempête*" avec Pierre Dux, m.e.s. : Alfredo Arias.

1987 *Maison de Poupée*, Ibsen, m.e.s. : Claude Santelli.

1988 *Marcus Brutus*, m.e.s. : R. Fortune
Prévu en 1989 *Mademoiselle Else* (Sniltzer), m.e.s. : Frank Cassenti.

• Télévision :

Mariage de Chiffon, Odette Joyeux, Réal. Agnès Delarive.

Le Barbier de Séville avec André Dussolier, Francis Perrin, Henri Virlogeux, réal. Jean Pignol.

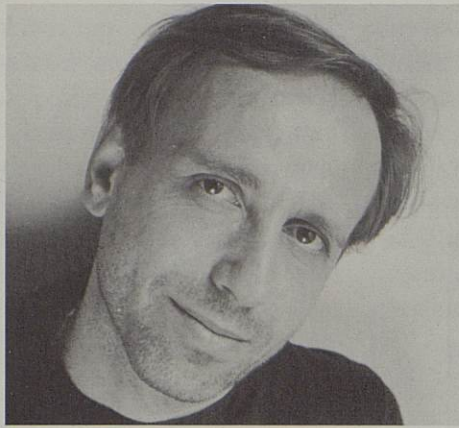
L'Épreuve de Marivaux, avec André Dussolier, réal. Claude Santelli, Prix de la Fondation de France.

Je Tu Il de Pierre Boutron avec Pierre Vaneck, Nymphe d'Or de Montecarlo. Accompagnateur, Pierre Boutron, avec Jean-Claude Brially, Bernard Haller.

Maison de Poupée, réal. Stephan Kurk.

• Cinéma :

La Barraka de Jean Valère avec Roger Hanin.



Jean-Claude Durand

• Théâtre :

1975 *Le Pique Nique de Claretta* (R. Kalisky) m.e.s. : A. Vitez.

Woyzeck (C. Buchner) m.e.s. : D. Benoin, au Festival d'Avignon.

1976/1977 *L'Echange* (P. Claudel), m.e.s. : A. Delbée, au Théâtre de la Ville.

L'éveil du Printemps (Wedekind), m.e.s. : D. Benoin, au Festival d'Avignon.

1978/1979 *Don Juan - Le Misanthrope - L'École des Femmes - Tartuffe* (Molière) m.e.s. : A. Vitez.

1980 *Athalie* (J. Racine), m.e.s. : J. Negroni. Au Mai Musical de Bordeaux.

1982 *Faust* (Goethe), *Faust*, *Britannicus* (Racine), *Burrhus*, *Tombeau pour cinq cent mille soldats* (P. Guyotat), m.e.s. : A. Vitez.

1983 *Falsh* (R. Kalisky), m.e.s. : A. Vitez.
Bérénice (J. Racine), m.e.s. : A. Delbée.

1984 *Le Retour* (Pinter), m.e.s. : S. Seide, au Théâtre de l'Athénée. *La Waldstein* (J.P. Amette), m.e.s. : A. Françon. *Noises* (E. Corman), m.e.s. : A. Françon.

1985 *Hôtel de l'Homme Sauvage* (J.P. Fargeau), m.e.s. : S. Seide.

1986/1987 *Ghetto* (J. Sobol), m.e.s. : D. Benoin.

1987 *Enchaînés* (D'O'Neil), m.e.s. : F. Petit. Au Théâtre Renault-Barrault.

Edda Gabler (Ibsen), m.e.s. : A. Françon.

1988 *Le Misanthrope* (Molière) Philinte, m.e.s. : A. Vitez.

1989 *Un Bon Patriote* (Osborne), m.e.s. : Jean-Paul Lucet. Théâtre National de l'Odéon.

• Nombreux rôles à la Télévision, dont :

1979 *Le Misanthrope* (Molière), Bluval M.

1980 *Don Juan* (E.T. Hoffmann), P. Miquel.

• Au Cinéma :

1980 *Le Point de Rencontre* réalisé par B. Bayen.

1981 *Une semaine de Vacances* réalisé par B. Tavernier.

1986 *Max* réalisé par E. Moss.



François Darbon

• Parmi les premières pièces jouées à Paris :

La Puissance et la Gloire de Graham Green

Ouragan sur le Caire de H. Wook

Le dossier Oppenheimer de Jean Vilar

• Parmi les dernières :

L'éternel Mari de Dostoïevski

Penthesilée de Kleist

Les bas fonds de Gorki

La Mouette de Tchekov

Tango Viennois de P. Tourini

• Participe à de nombreuses créations dramatiques à la télévision.

• Parmi ses mises en scène :

Tchin Tchin de François Billetdoux

Les séquestrés d'Altona de J.P. Sartre

Amphitryon de Molière

Le vicaire de R. Hocnuth

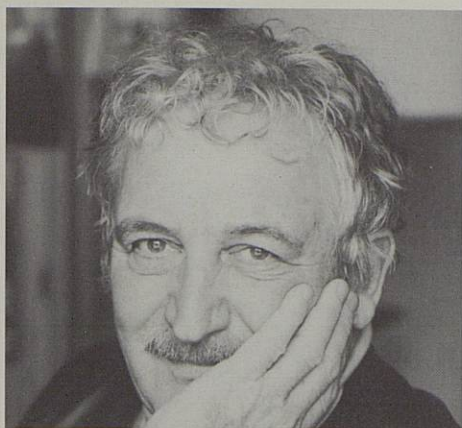
Qui rapportera ces paroles ? de Ch. Delbo

• A publié par ailleurs trois romans :

Les suspects (Gallimard)

L'itinéraire (Mercure de France)

La balle au mur (Denoël).



Jacques Fabbri

Prix des jeunes Compagnies (1953) "*La vertu en danger*".

Prix Molière (1955) "*La famille Arlequin*".

Prix Georges Gilson "*Les pieds dans le plâtre*" (film)

3 Grands Prix du disque : "*Les fourberies de Scapin*", "*Le Bourgeois Gentilhomme*", "*Intégrale des Fables de la Fontaine*".

• Théâtre :

Débuts :

Lucienne et le Boucher (M. Aymé)

Compagnie Georges Vitaly

Théâtre de la Huchette : Audiberti, Schéhadé, Hannoteau, Bréal, Kataïev, Ghelderode.

• Comédies Musicales

Van Parys, Jean Marsan, Guillaume Hannoteau.

• Fondation de la Compagnie Fabbri (1953)

"*Les Hussards*", "*La Famille Arlequin*", "*Le Fantôme*", "*Misère et Noblesse*", "*La Jument du Roi*", "*Sergent, Je vous Aime*", "*Les Suisses*", "*Les Joyeuses Commères de Windsor*", "*Les Femmes Savantes*", "*Je veux voir Mioussov*", etc...

• Rôles d'Acteur

Pauvre France (Ron Clark) - *Charles et Bobby* (Neil Simon) - *L'Etiquette* (Françoise Dorin) - *Le Scénario* (J. Anouilh).

• Cinéma, plus de 60 films, dont :

Rendez-vous de Juillet (J. Becker) - *Les Grandes Manœuvres* (R. Clair) - *La Belle Américaine* (R. Dhéry) - *Le Défroqué* (L. Joannon) - *La Banquière* (C. Giroton) - *Diva* (J.J. Beneix)

• Mises en Scène (en dehors de la Compagnie Fabbri)

Fra Diavolo (Opéra de Marseille)

Songe d'une nuit d'Été (Comédie Française)

Tom Jones (Opéra Comique)

Chapeau de paille d'Italie (Théâtre de la Ville)

La Fille de Madame Angot (Opéra de Nancy).

• Auteur

Misère et Noblesse, Théâtre

Schulmeister, 13 heures T.V.

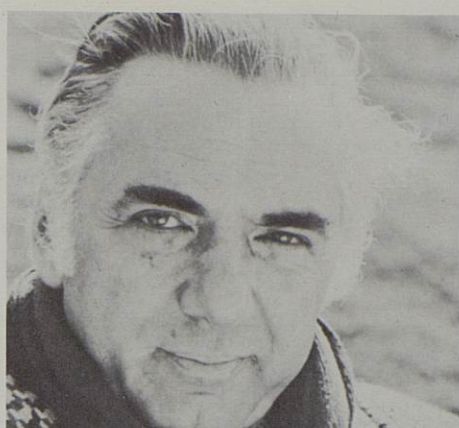
Les Evasions célèbres, 1 heure T.V.

La Magouille, Théâtre.

La Bande à Glouton, Théâtre

"*Etre Saltimbanque*" Editions Laffont

"*Clowns et Farceurs*" Editions Bordas.



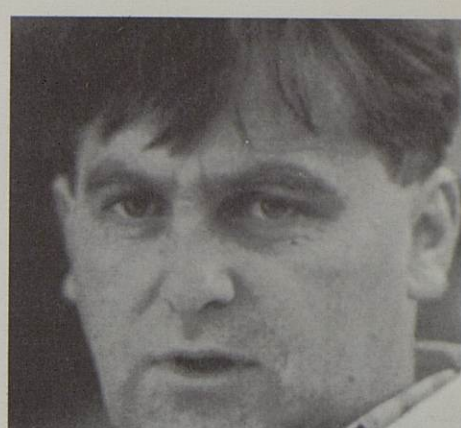
André Falcon

Après des débuts brillants chez Gaston Baty, André Falcon remporte un grand succès personnel dans "*Le Cid*" en 1959 et devient à vingt-cinq ans le plus jeune sociétaire de la Maison de Molière. Il est successivement Cinna, Horace, Sévère, Nicodème. Il joue Hippolyte auprès de Marie Bell dans "*Phèdre*" et obtient dans "*Titus*" en 1962, auprès de Renée Faure, les éloges unanimes de la critique. Il est aussi Roméo, Orlando, Florizel dans *Shakespeare*, Hernani et Ruy Blas dans *Hugo* et enfin "*Le Misanthrope*". Il participe à de nombreuses pièces modernes dont "*La Peine capitale*" de C.A. Puget, "*L'Homme de cendres*" d'André Obey, "*La Vérité est morte*" d'E. Robles. "*Le Soulier de satin*" et "*L'Annonce faite à Marie*" de Claudel. "*Les femmes du bœuf*" de J. Audiberti, "*La Reine Morte*" et "*Le Cardinal d'Espagne*" de Montherlant qu'il crée aux côtés d'Henri Rollan.

Depuis son départ de la Comédie Française, il interprète de nombreuses pièces dont "*Si t'es beau t'es con*" de Françoise Dorin au Théâtre des Arts. "*Le Philanthrope*" de Christopher Hampton au Théâtre Montparnasse auprès de Laurent Terzieff, "*Mariage*" de Bernard Shaw et "*L'Arbre des Tropiques*" de Mishima.

En homme de théâtre complet, il alterne successivement entre le théâtre, le cinéma et la télévision.

Parmi les nombreux rôles qu'il a interprétés on a pu le voir dans "*Baisers volés*" de F. Truffaut. "*L'Aventure c'est l'aventure*" de C. Lelouch, "*Etat de siège*" de Costa Gavras, "*Borsalino*" de Jacques Deray, "*Docteur Françoise Gaillard*" de Bertucelli, "*I comme Icare*" de H. Verneuil, "*Mille milliards de dollars*" de H. Verneuil, "*La Veuve Rouge*" de E. Molinaro ; à la télévision dans "*Les Rois Maudits*" de C. Barma, "*Petit déjeuner compris*" de H. Berny, "*Thérèse Humbert*" de M. Bluwal, dernièrement dans "*Stradivarius*" de Y. Andrei et "*Le Rire de Caïn*" de Moussy.



Armand Chagot

Depuis 1972, théâtre universitaire : "*Marat-Sade*" - Théâtre du Tournemire : "*Devant la porte*" Borchet ; "*Emigrant Song*" Jean-Marie Boyer, "*Splendeur et mort de Joachim Murieta*" Pablo Neruda ; "*Mirobolis*" Chalaguier, Steve Waring.

• Centres dramatiques :

Lyon : T.O.L., Les Ateliers, Compagnie Rotative, Théâtre des Célestins.

Villeurbanne : Théâtre musical..

Saint-Etienne : Maison de la Culture, Arkham Théâtre.

Marseille : Théâtre National.

Paris : Centre Pompidou.

• Oeuvres :

"*Préparadise Sorry Now*" m.e.s. : Gilles Chavassieux. "*Biche*" m.e.s. : Philippe Faure. "*Mac Beth*" m.e.s. : Carlo Boso. "*Fracasse*" m.e.s. : Laurent Figuière. "*Sand*" m.e.s. : Charles Dubois. "*L'arbre de mai*" m.e.s. : Marcel Maréchal. "*Le roman de Renart*" m.e.s. : Jean-Louis Robert. "*Monsieur Chasse*" m.e.s. : Alain Terrat. "*La tête des fous*" m.e.s. : Jacky Rocher. "*Un bon patriote*" m.e.s. : Jean-Paul Lucet. "*Une épine de rose*", Albert Agostino. "*La mort, quelle rigolade*" Yargoz, "*Fantomas*" Yargoz, Auger.

• Dramatiques :

Une quinzaine de réalisations avec James Thor, Yves Hélène, M.P. Daneyrolles, Alain Maigrot, Eric Le Hung, Jean Sagols, André Bonnardel, Emmanuel Laurent, Alain Boudet, Robert Mazoyer...

• Courts métrages :

"*Intérim*" Jean-Pierre Ameris

• Longs métrages :

"*Canevas la Ville*" Charles Dubois

"*Zone rouge*" Robert Enrico.



Christiane Cohendy

1971/1973 Co-fondatrice du Théâtre Eclaté d'Annecy, avec A. Marcon, A. Françon.

1975/1979 Théâtre National de Strasbourg (direction J. P. Vincent).

1985 Prix de la Meilleure Actrice (Printemps du Théâtre) pour le rôle de Myrtle dans "Le Paradis sur Terre" (T. Williams).

•Théâtre :

1971 *La Farce de Burgos*, Créat. Collective.

1972 *Le Tartuffe*, m.e.s. : R. Planchon.

Maître Gaspard Fix., m.e.s. : G. Chavassieux.

1973 *Le Jour de la Dominante*, m.e.s. : A. Françon.

1974 *Trotsky à Coyoacan*, m.e.s. : A. Engel.

1975 *Faust-Salpêtrière*, m.e.s. : K.M. Gruber.

Germinal, m.e.s. : J. P. Vincent.

1976 *Baal*, m.e.s. : A. Engel.

1977 *Le Misanthrope*, m.e.s. : J.P. Vincent. *Un week-end à Yaïck*, m.e.s. : A. Engel.

1978 *Une livre à vue*, m.e.s. : J. P. Vincent.

1979 *Kafka Théâtre Complet*, m.e.s. : A. Engel.

Les caprices de Marianne, m.e.s. : R. Fortune.

Esther, m.e.s. : H. Ronce.

1980 *Piano Téléphone*, m.e.s. : M. Denès.

En attendant Godot, m.e.s. : D. Péron.

1981 *Le deuil sied à Electre*, m.e.s. : S. Seide.

Susn, m.e.s. : H. P. Cloos.

1982 *Penthésilée*, m.e.s. : A. Engel. *Le Bracelet de Verre*, m.e.s. : A. Halle.

1983 *Transat*, m.e.s. : M. Marquais.

1984 *La Cerisaie*, m.e.s. : M. Langhoff. *Still Life*, m.e.s. : J.C. Fall. *Veermer et Spinoza*, m.e.s. : J. Jourdeuil.

1985 *Le Paradis sur Terre*, m.e.s. : E. Chailoux.

1986 *Annie Wobler*, m.e.s. : G. Chavassieux.

1987 *Les Irresponsables*, m.e.s. : H. Ronce.

1988 *La Métamorphose*, m.e.s. : S. Berkoff. *La fausse suivante*, m.e.s. : E. Sadin.

•Nombreux rôles à la télévision et au cinéma dont :

Pas de vieux os, G. Mordillat. *Les Demoiselles de Concarneau*, E. Niermans. *La Tricheuse*, J. Bunuel. *La passante du Sans Souci*, J. Rouffio. *Médecin des Lumières*, R. Allio.



Cyrille Gaudin

Au Conservatoire National d'Art Dramatique, elle fut l'élève, il y a 3 ans, de D. Bonal, M. Bouquet et C. Regy.

• Au Théâtre :

Sur la Grande Route de A. Tchekov, m.e.s. : O. Cruvelier

Les Bonnes de J. Genet, m.e.s. : M. François

Mademoiselle Julie de A. Strindberg, m.e.s. : J. Martin

La Marianne de T. L'Hermitte, m.e.s. : G. Desarthe

Bacchus de J. Cocteau, m.e.s. : J. Marais

Les Galanteries du Duc d'Ossonne de J. Mairet, m.e.s. : J.M. Villegier

• Cinéma :

Ciné 16 Fr3

La Femme Buissonnière, P. Villechaize

Jean'Tonic, M. Patient

• Court-Métrages :

Les Emigrés Portugais, M. Barozza

Enquête à Marée basse, J.L. Bardot

Premier Regard, N. Scanella.



Bruno Devoldère

Pensionnaire de la Comédie Française

•Théâtre :

La Célestine, m.e.s. : Marcel Maréchal.

L'Idiot, m.e.s. : Michel Vitold.

La Sonate des Spectres, m.e.s. : Henri Ronse.

Les fourberies de Scapin, m.e.s. : Jacques Echantillon.

Henri IV, m.e.s. : R. Rouleau.

Ondine, m.e.s. : R. Rouleau.

Periclès, m.e.s. : Terry Hands.

Caligula, m.e.s. : G. Vitaly.

Les Frères Karamazof, m.e.s. : G. Vitaly.

La fleur au fusil, m.e.s. : F. Maistre.

L'Annonce faite à Marie, m.e.s. : G. Vitaly.

Henri IV et sa cour, m.e.s. : Mario Franceschchi.

Béatrice et Bénédict, m.e.s. : J.L. Thamin.

L'Ile aux Esclaves, m.e.s. : J.L. Thamin.

Les Rustres, m.e.s. : Claude Santelli.

Le Marchand d'étoiles, m.e.s. : G. Serrau.

•Cinéma :

Les Autres, Hugo Santiago.

Tapage nocturne, Catherine Breillat.

Prince, Brian Gilbert.

•Télévision :

Chéri - Platon, *Le Chandelier*, Claude Santelli.

- *Jean Christophe*, François Villiers.

- *Les Dames de la Côte*, Nina Companeez.

- *Les Fiancés de l'Empire*, Jacques Doniol

Valcroze. - *Le Grand Poucet*, Claude Lambert.

- *La Randonnée*, Georges Régnier. -

Les Héroïques, Joël Santoni. - *Laure et*

Adriani, Gérard Espinasse. - *Des Grives*

aux Loups, Philippe Monnier. - *Une Villa à*

la Campagne, Maurice Fasquel. - *Les beaux*

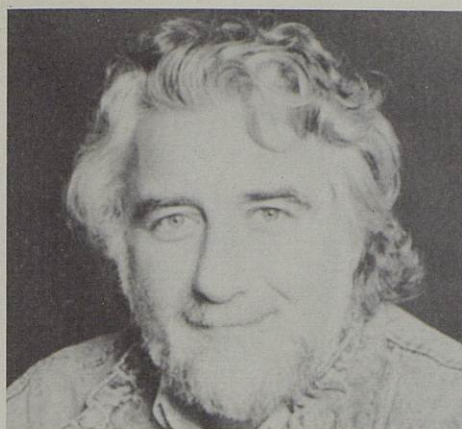
dimanches, Robert Mazoyer. - *L'Or du*

Diable - *L'Eté de la Révolution*, I. Iglésis.

- *Mon dernier rêve sera pour vous*, R. Ma-

zoyer.

Entre autres.



Pierre Bianco

Il a travaillé à Lyon, sous les directions de Charles Gantillon, Roger Planchon, Jean Meyer, Gilles Chavassieux, Bruno Carlucci, Jean-Paul Lucet...

• **De 1972 à 1983, il travaille à Liège, au Théâtre du Nouveau Gymnase, où il joue notamment :**

La mégère apprivoisée d'Audiberti. Petrucchio.

Marat-Sade de Peter Weiss. Marat. m.e.s. : Helfrid.

La Répétition ou l'Amour puni d'Anouilh. Le Comte Tigre.

La Mouette de Tchekhov. Trigorine.

Electre de Giraudoux. Le mendiant (+ la mise en scène).

Macbeth d'Ionesco. Macbeth.

Les Maxibules de Marcel Ayme. Le rôle principal

• **Pierre Bianco s'est illustré également par ses mises en scène :**

Les Trois sœurs de Tchekhov.

L'exception et la règle de Brecht.

L'Avare de Molière.

L'Amant de Pinter.

La Ville dont le Prince est un enfant de Montherlant.

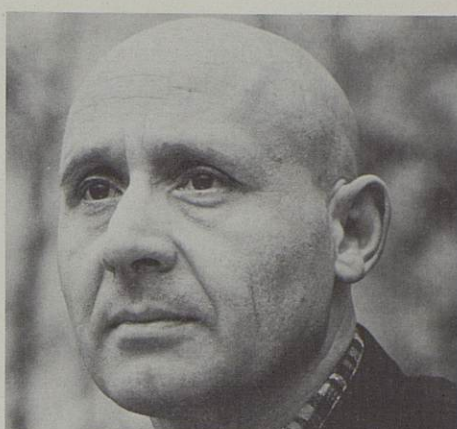
• **De retour aux Célestins, il a joué depuis 1985 :**

Othello de W. Shakespeare. m.e.s : Jean-Paul Lucet. Brabantio.

Un bon patriote de John Osborne. m.e.s : Jean-Paul Lucet. Colonel Misha Oblinsky.

La Hobereaute de Jacques Audiberti. m.e.s : Jean-Paul Lucet. Le Baron Massacre.

Marcus Brutus de Paul Foster. m.e.s : Robert Fortune.



André Sanfratello

A travaillé

• **Au Théâtre :**

Avec MM. Maréchal, Planchon, Chavassieux, Carlucci, Beller, Boeglin, Aster, Yent.

• **A la télévision :**

Avec MM. Kerchbron, Kahane, Gantillon, Planchon, Maigrot, Decoin, Thor, Trefouel, Gandrey-Rety, Olivier, Dupont Midy.

• **Au cinéma :**

Avec B. Tavernier dans "*L'Horloger de Saint Paul*".

Ph. Barde "*Le matin d'un si beau jour*".

P. Venot "*Le Carnaval de Romans*".

Y. Boisset dans "*Allons Enfants*".

Ph. Kaufman "*L'insoutenable légèreté de l'Être*".

• **A mis en scène :**

1983-1984 "*L'Absence*" de Féliciano Salas. T.J.A., reprise au Centre Culturel de Feyzin.

1985 "*Camping Sauvage*" de Gilles Verneret à l'Eden Théâtre.

1986 "*Les Nonnes*" d'Eduardo Manet à l'Espace 44.

1987 "*Les Lettres de mon moulin*" d'Alphonse Daudet.

1988 "*L'Architecte et l'empereur d'Assyrie*" d'Arrabal.



Elisabeth Vitali

Au Conservatoire National d'Art Dramatique, elle fut l'élève, il y a 2 ans, de M. Bouquet et G. Desarthe.

• **Théâtre : Au Conservatoire.**

La Belle Hélène, d'Offenbach, m.e.s. : Louis-Jacques Rondeleux et Yutaka Wada.

L'Amour, l'argent, le mariage.

1984 *Le Plaisir de l'Amour*, de R. Poudrou, m.e.s : Etienne Bierry.

1985 *L'Ecornifleur*, de J. Renard, m.e.s : Etienne Bierry.

1987 *Les Ensorcelés*, d'après B. d'Aurevilly, m.e.s : Maurice Attias.

1987/88 *Goethe-Wilhelm Meister*, de Jean Pol Fargeau d'après Goethe, m.e.s : Léonidas Strapatsakis.

• **Cinéma :**

1984 *Péril en la demeure*, m.e.s : Michel Deville.

1987 *Agent trouble*, m.e.s : Jean-Pierre Mocky.

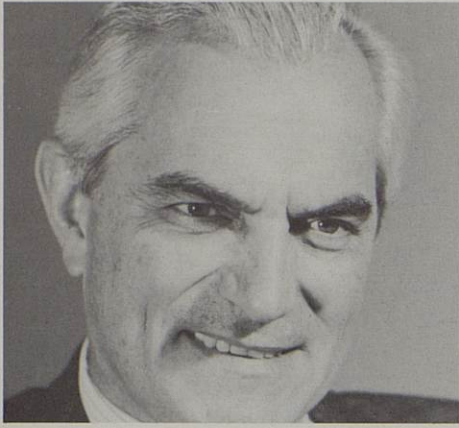
1988 *Grand-Père*, m.e.s : Michel Drach.

L'Etudiante, m.e.s : Claude Pinoteau.

• **Télévision :**

1986 *Les grenadines*, m.e.s : Patrick Jamain.

1988 *Un amour tardif*, m.e.s : Patrick Jamain.



André Chazel

• **Théâtre :**

Est engagé à la Comédie de Paris dans "Protée" de Paul Claudel.

A le plaisir de rencontrer Claudel en février 1955 quelques jours avant sa mort.

Ensuite :

Compagnie Raymond Hernandez : "Don Carlos", "Marie Stuart", "Jules César" (T.N.P.)

Vieux Colombier : "Le Misanthrope", "Les tueurs de Palata", "Le Soleil de Minuit".

Centre de l'Est (comédie) : "Andromaque".

Compagnie Gymnase, Marie Bell : "Le Balcon", "La voleuse de Londres", "Le 10^{ème} Homme".

Classiques de l'Alliance Française : "Andromaque", "Mithridate", "La Mort de Pompée", "Ruy Blas", "Le Mariage de Figaro", "Britannicus", "Bajazet", "Polyeucte", etc...

Saison au Théâtre Royal du Gymnase de Liège : "La Musica", "Thomas More", "Britannicus", "Deux sur la balançoire", "Pauvre Bitos", "Marie Stuart", "Anne Maur".

Théâtre Palais Royal : "La Dame de Chez Maxim", "Rencontres du Palais Royal".

Théâtre des Célestins : "La Prise de Berg op Zoom".

Théâtre de la Michodière : "La Prise de Berg op Zoom", "Double Mixte" etc...

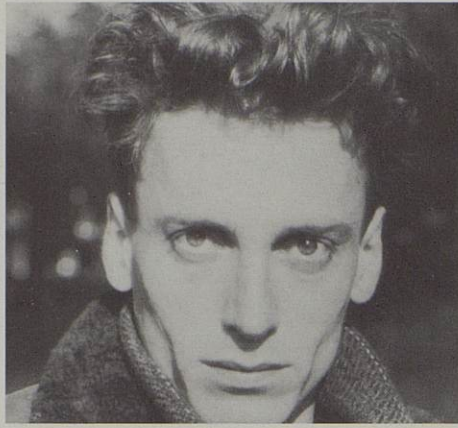
• **A joué de nombreux rôles à la télévision et au cinéma. Entre autres :**

• **Télévision :**

"Les Rois Maudits", "Le neveu de Camargue", "Les Mohicans de Paris", "Nans le Berger", "Les Brigades Vertes", Dossiers de l'écran ("Mers el Kebir", "Armistice 40").

• **Cinéma :**

"Le distrait", "Le fou du Roi", "L'Etudiante".



Redjep Mitrovitsa

• **Théâtre :**

1981 *Le Roi Lear*, m.e.s. : D. Mesguich

1982 *Marie-Antoinette*, m.e.s. : F. Klepper

1983 *La dévotion à la croix*, m.e.s. : D. Mesguich

1984 *Le Terrier*, m.e.s. : F. Klepper

1985 *Hernani*, m.e.s. : A. Vitez

1986 *Lorenzaccio*, m.e.s. : D. Mesguich
Electre, m.e.s. : A. Vitez

1987 *Le Soulier de satin*, m.e.s. : A. Vitez

1988 *Sophonisbe*, m.e.s. : B. Jacques.

• **Cinéma :**

1985 *L'Aube*, Miklos Jancso

1986 *La pièce montée*, Patrick Tringale
Electre de Sophocle, Hugo Santiago

1987 *La ronde de nuit*, Anne Isabelle Estrada

• **Télévision :**

1983 *Le Château* de Kafka, Jean Kerchbron

1984 *Les travailleurs de la mer* de Victor Hugo, Edmond Séchan.



Anne-Marie Mailfer

• **Théâtre :**

A la Comédie Française, a joué sous la Direction de R. Rouleau, R. Hirsch, J. Charron...

Caviar ou lentilles, m.e.s. : G. Vergez

Mister Black, m.e.s. : G. Vitaly

La première surprise de l'Amour, m.e.s. : Y. Gask

Palais Royal, classique répertoire complet, m.e.s. : J. Meyer

Cet animal étrange, m.e.s. : C. Régis

La Conversation sous les arbres, m.e.s. : J.P. Dravel

Le Misanthrope, m.e.s. : Anne Carrère

Equarissage pour tous, m.e.s. : J.J. Dulon

Poésie de journalisme, spectacle Cocteau, m.e.s. : M. Auclair

Le Malade Imaginaire, m.e.s. : Pierre Boutron, avec Michel Bouquet.

• **Cinéma :**

Qui êtes-vous Polly Maggoo

La vie est un roman, réal. Alain Resnais.

• **Télévision :**

L'âge heureux, réal. P. Agostini

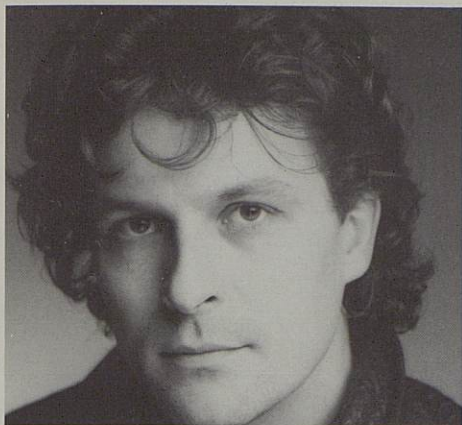
Mon oncle Benjamin, réal. R. Lucot

Petite Madame, réal. R. Lucot

Objectif demain, réal. J.P. Spirot

Et l'enfer Isabelle, R. Gérôme, P. Sabbagh

Catherine, réal. Marion Sarrault.



Frédéric Van Den Driessche

Diplômé des Arts Décoratifs (1976), puis élève au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris (Promotion 1982) où il a travaillé dans les classes de J.P. Miquel, P. Debauche et M. Bouquet, Frédéric Van Den Driessche fut engagé à la Comédie Française en 1982-83.

• Théâtre :

Shakespeare de J. Paris, m.e.s. : C. Robichez, T.P.F.

Yerma de F.G. Lorca, m.e.s. : Y. Hamid, Théâtre Présent

Caligula de A. Camus, m.e.s. : P. Guinand, Odéon

Don Juan de Molière, m.e.s. : J.L. Boutté, Comédie Française

Yvonne de Gombrovitch, m.e.s. : J. Rosner, Odéon

Germinal de Zola, m.e.s. : J.L. Martin Barbaz, C.T.H.

1793 de V. Hugo, m.e.s. : J.C. Martin Barbaz, C.D.N.

Capitaine Fracasse de T. Gautier, m.e.s. : J.M. Lecoq - Théâtre de la Renaissance

Ajax et Philoctète de Sophocle, m.e.s. : C. Schiaretti - Rose des Vents

Bérénice de J. Racine, m.e.s. : J.P. Andréani, Théâtre La Resserre

1989 :

Un Bon Patriote, m.e.s. : Jean-Paul Lucet, Odéon

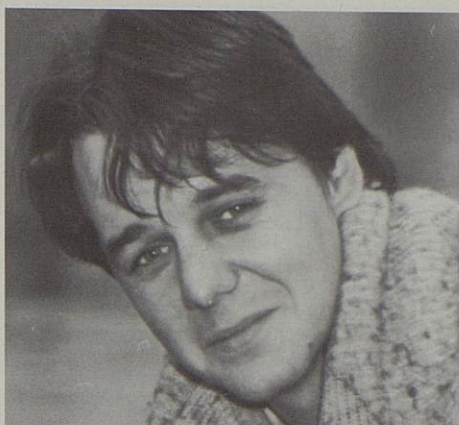
• Nombreux rôles à la télévision, dont :

La bande - François Gir

Vie et mort - Fernand Vincent

Maigret - René Lucos

Moi Antoine Thounens, roi de Patagonie - réal : Stephan Kurc (1988)



Patrick Courtois

• Formation :

Premier Prix d'Art Dramatique au Conservatoire Royal de Bruxelles

• Théâtre :

Le Mariage forcé, au Théâtre National de Belgique.

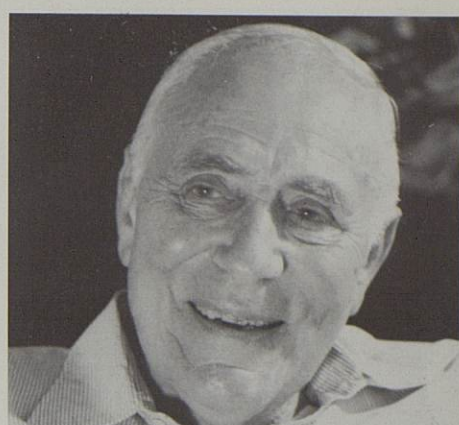
La Critique de l'Ecole des Femmes de Molière, au Théâtre National de Belgique.

La crucifixion dans un boudoir turc de Jean Gruault, à l'Odéon.

Monsieur Chasse de Feydeau, à la Comédie Française.

La Comédie des musiciens, à la Comédie Française.

La Guerre de Troie n'aura pas lieu de Jean Giraudoux, à la Comédie Française.



Jean Davy

• Ex-sociétaire de la Comédie Française.

• Jean Davy est le créateur du rôle de Créon d'"*Antigone*" de Jean Anouilh qu'il a joué plus de 2 300 fois.

• Sociétaire de la Comédie Française pendant 10 ans, il a interprété sur cette illustre scène tout le répertoire classique : Corneille, Racine, Beaumarchais, Shakespeare, y a fait de nombreuses créations ou reprises du théâtre contemporain. Après son départ de la Comédie Française, il crée sa propre compagnie et parcourt le monde portant à l'étranger la bonne parole du patrimoine théâtral français. Il collabore à la mise en route des Trêteaux de France de Jean Danet et y consacre une grande partie de son activité. Il y monte et joue "*Othello*" de Shakespeare, "*Antigone*" de Jean Anouilh, "*L'Otage*" de Paul Claudel, "*Chacun sa vérité*" de Pirandello ; y interprète "*Hamlet*" de Shakespeare, "*La Cerisaie*" de Tchekhov, "*Lorenzaccio*" de Musset, "*L'Ecole des Maris*" de Molière, "*Les Quatre Saisons du Conquérant*" de Jean-Pierre Nortel, "*L'Alouette*" de Jean Anouilh.

• Ses dernières créations sur les scènes parisiennes sont : "*La fraîcheur de l'aube*" au théâtre de l'Athénée et "*Thérèse Raquin*" au T.B.B. mise en scène de Raymond Rouleau, "*Fra Sylvere*" de Muse Dalbray au Théâtre Mouffetard.

• Nombreux films dont "*Remontons les Champs Elysées*", "*Seul dans la nuit*", "*Missions spéciales*", "*Bernadette Soubirou*", etc...

• Nombreuses émissions de télévision dont "*Châteauvallon*", "*Allo...je t'aime*", "*La Grande Cabriole*", "*Les Jeunes Filles*", etc...

• A participé à tous les festivals d'art dramatique de France.

• A prêté sa voix à Garry Cooper, Orson Wells, Gary Grant, Charles Laughton, Robert Taylor, Charlton Heston, Ray Miland, Grégory Peck, Lawrence Ollivier, etc...



Guy-Claude François

Diplômé de l'Ecole Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre section : décor et régie, en 1959 et 1960, Guy-Claude François a été Directeur de scène (Théâtre Récarnier 1965-1966-1967).

• **Directeur technique (Théâtre du Soleil de 1968 à 1979).**

Le Songe d'une Nuit d'Eté (m.e.s. : A. Mnouchkine)
Les Clowns (m.e.s. : A. Mnouchkine)
1789 (m.e.s. : A. Mnouchkine)
1793 (m.e.s. : A. Mnouchkine)
L'Age d'Or (m.e.s. : A. Mnouchkine)
Don Juan (m.e.s. : P. Caubère)
Mephisto (m.e.s. : A. Mnouchkine)

• **Il a réalisé de très nombreux décors de théâtre :**

L'Age d'Or (m.e.s. : A. Mnouchkine)
Don Juan (m.e.s. : P. Caubère)
Mephisto (m.e.s. : A. Mnouchkine)
Richard II (m.e.s. : A. Mnouchkine)
La Nuit des Rois (m.e.s. : A. Mnouchkine)
Le Misanthrope (m.e.s. : A. Delcampe)
Oncle Vania (m.e.s. : O. Krejca)
La Cerisaie (m.e.s. : O. Krejca)...

D'opéra :

Tancredi (m.e.s. : JC. Penchenat)
Psyché (m.e.s. : JC Penchenat)
Lady Macbeth de Minsk (m.e.s. : A. Bourseiller)
Barbe bleue (m.e.s. : JC Auvray)...

• **Il est également Chef Décorateur de Cinéma :**

Molière (m.e.s. : A. Mnouchkine)
Les Fourberies de Scapin (m.e.s. : R. Coggio)
Le Bourgeois Gentilhomme (m.e.s. : R. Coggio)
Le Journal d'un Fou (m.e.s. : R. Coggio)
La Passion Béatrice (m.e.s. : B. Tavernier)
Mangeclous (m.e.s. : M. Mizrahi)
La Vie et rien d'autre (m.e.s. : B. Tavernier)

• **Mais aussi Scénographe d'Architecture :**

Ircam, Centre Pompidou
Cartoucherie de Vincennes, Théâtre du Soleil
Aménagement de la "Condition des Soies", Festival d'Avignon
Institut Français de Budapest
Auditorium du Grand Louvre
Réaménagement scénique du *TMP Châtelet*

• **Prix**

"César" du meilleur décor de cinéma pour le film *Molière* 1979.

Nomination au "César" du meilleur décor de cinéma pour le film *La Passion-Béatrice* 1987.



Françoise Chevalier

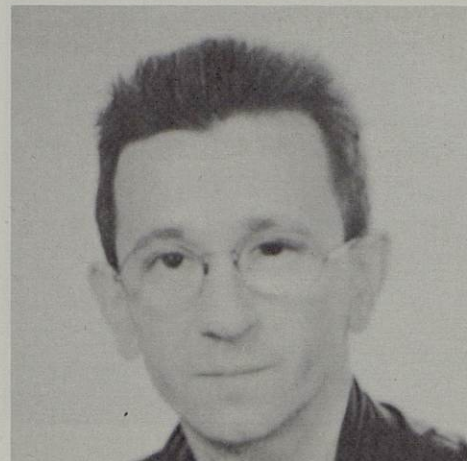
Diplômée de l'Ecole Nationale Supérieure des Arts Décoratifs, elle travaille comme graphiste chez Robert Delpire et comme directrice artistique dans diverses agences de publicité, ainsi qu'à la Maison de la Culture du Havre. Depuis 1976, elle collabore avec le Théâtre de la Salamandre et réalise le décor de "Martin Eden", les costumes de "La station Champbaudet", "Britannicus", "Derniers détails", "Le Saperleau", "Les Bas-Fonds", "Cacodémon Roi", "Le Pain dur", "Une station-service", "Les crachats de la Lune" (Théâtre de la Ville) et "Dialogue des Carmélites" (Co-production la Salamandre-Comédie Française), m.e.s. : de Gildas Bourdet.

• **A l'Opéra, elle réalise les costumes de :**

La Finta Giardiniera. Aix en Provence 1984, m.e.s. : G. Bourdet.
Don Giovanni. Aix en Provence 1986, m.e.s. : G. Bourdet.
Le directeur de Théâtre. T.M.P. 1987.
Cendrillon de Massenet 1988, m.e.s. : Robert Fortune.

• **Par ailleurs, elle a notamment réalisé le décor et/ou les costumes des spectacles suivants :**

Le Bourgeois Schippel de Karl Sterheim, m.e.s. : Philippe Van Kessel.
Intermèdes de Cervantès, m.e.s. : Peyret-Jourdeuil.
La Mégère Apprivoisée. Centre dramatique de Vidy, Lausanne 1984.
Oedipe-Roi, Odéon 1985, m.e.s. : Alain Milianti.
En attendant Godot, m.e.s. : Denise Peron.
L'Ignorant et le Fou, de Thomas Bernard, m.e.s. : Alain Ollivier.
Les Irresponsables, m.e.s. : Christian Colin. (Théâtre de Gennevilliers).
Chat en poche de Feydeau, Théâtre du Gymnase, Marseille 1986, m.e.s. : Alain Milianti.
La pièce du Sirocco de J.L. Rivière, m.e.s. : J. Rousseau, Th. de la Bastille.
On ne badine pas avec l'amour, m.e.s. : V. Théophilides, au Th. de la Tempête.
En 1988, costumes du "Petit Triptyque des Soumissions". Théâtre de la Découverte, m.e.s. : D. Sarrazin.
Elle a également réalisé pour le Théâtre de la Découverte, les décors et les costumes de 5 pièces.
Travaille actuellement sur les décors et les costumes de l'Opéra de Humperdinck "Hansel et Gretel".



Jean-Michel Bauer

Commence, à cinq ans, par disposer des bougies dans la chambre de ses deux sœurs. Il apprend le même soir, après un début d'incendie, le respect de ceux que l'on éclaire et les vertus de l'électricité.

• **Après une réflexion de plusieurs années, il met en lumière :**

Vanina Michel et ses parquets
Joelle Léandre et sa contrebasse
Sol et son manteau
Popeck

Le Théâtre Imaginaire

Pauline Julien

Norbert Letheule

Louis Arti

Colette Magny

Il profite de l'enseignement de Beverly Emmons qui le fait travailler avec Bob Wilson et Lucinda Child.

• **Définitivement seul, il cherche ombres et lumières avec :**

Carolyn Carlson

Jean-Luc Terrade

Simone Benmussa

Caroline Marcade

Le Théâtre du Mouvement

Jean Paul Lucet, Théâtre des Célestins

• **De temps en temps, il s'échappe au cinéma :**

Filet de Bœuf Henri III

Ford Colors

Les Stocks

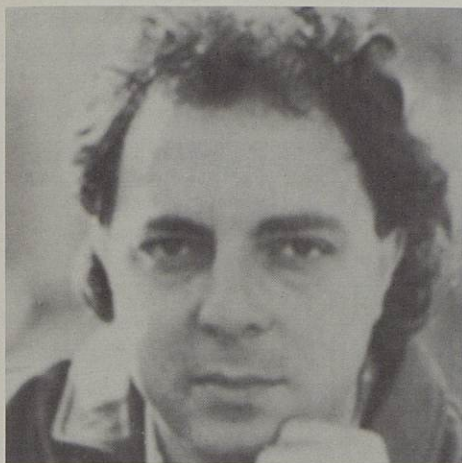
IBM en Espoir de Cause

Blue Eyes Productions

• Il rêve d'images synthétiques, fabrique des veilleuses anti-angoisses et avec des paysagistes, pense que c'est vraiment bête de se priver de jardin la nuit.

Dieu sans grands moyens sophistiqués définit l'essentiel.

Mettre en lumière. Rester dans les ombres. On parlera de vous.



Jean-Marie Senia

Compositeur - attaché au Centre Dramatique de Bourgogne.

• Théâtre :

• Avec Bruno Bayen : *Parcours sensible numéro 1* (Chaillot) - *Le chapeau de paille d'Italie* (Comédie Française).

• Avec Jacques Lassalle : *Un dimanche indécis dans la vie d'Anna* (Chaillot) - *La Locandiera* (Comédie Française) - *Les Estivants* (Comédie Française)

• Avec Alain Mergnat : *Les Incertains* (J.P. Wenzel, Petit-Odéon).

• Avec Alfredo Arias : *La Tempête* (Avignon 1986).

• Avec Claude Santelli : *Genousie* (Théâtre National de l'Odéon et Théâtre des Célestins), *La Locandiera* (Théâtre de Carrouge)

• Cinéma :

Céline et Julie vont en bateau (J. Rivette)

Jonas qui aura vingt cinq ans en l'an 2000 (Alain Tanner)

La jument verte (Joyce Bunuel)

La guerre des polices (Robin Davis)

Les mots pour le dire (José Pinheiro)

Rouge baiser (Vera Belmont)

Fuego (Alfredo Arias)

Noce en Galilée (Cannes 1987)

• Au théâtre également :

Un Faust Irlandais, m.e.s. : Jean-Paul Luccet.

• A la télévision :

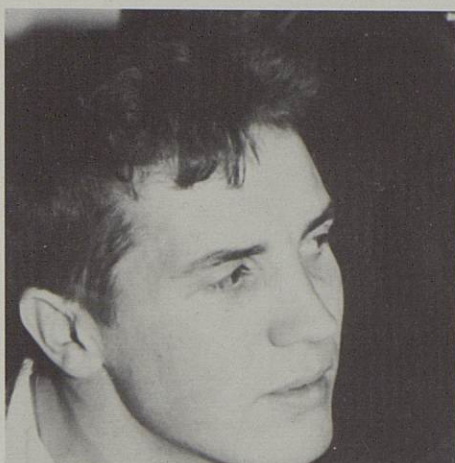
Six épisodes de *L'Ami Maupassant*

• Autres créations :

Disques : musique pour Jean-Roger Caussimon, Yves Montand, Rufus.

• Mise en scène et musique :

Les Tourlourous.



Jérôme Vicat-Blanc

Né en 1961, il doit beaucoup à André Serré et Robert Herrero.

• Conception sonore de spectacles de théâtre dans des mises en scènes :

d'Alain Mergnat : *La ronde*, *Falstaff*, *Le Malade Imaginaire*, *Les Croisades*.

de Lionel Astier : *Mort d'un Critique*,

de Jean-Marie Senia : *Les Tourlourous*,

de Brigitte Pillot : *L'Amour en Tubes*,

(au Centre Dramatique National de Bourgogne)

de Jean-Luc Boutté : *Britannicus*,

(à la Comédie Française)

de Jean-Claude Fall : *Obéron*,

de François Bourgeat : *Transit*,

d'Elisabeth Maccoco : *Callas*,

de Pierre Médecin : *Secondatto*.

• **Inauguration** du Palais des Arts et Techniques de la Villette et du Centre National des Lettres.

• **Sonorisation** du voyage du Pape à Lyon.

• **Différentes prestations en studio et en concert** (Orchestre national de Lyon, Herbie Hancock, Wayne Shorter, Manu Di Bango, Astor Piazzolla, Aírto Moreira, Sonny Rollins, Miguel Angel Estrella, Sam Fantomas...)

• Collaboration aux festivals d'Avignon, de Fort de Bron, de Vienne, de Béthune, des Menuires ainsi qu'au festival Berlioz et à la Biennale de la Danse de Lyon.



Mauricette Gourdon

QUELQUES RAPPELS HISTORIQUES



*L'empereur Napoléon,
en costume du Sacre*

- 1804 :** Napoléon se fait sacrer empereur par Pie VII.
- 1809 :** Pie VII déporté à Savone.
- 1812 :** Napoléon se lance à l'assaut de la Russie. La difficile victoire de la Moskova lui ouvre les portes de Moscou, bientôt ravagée par l'incendie.
- 1814 :** Le Sénat proclame la déchéance de Napoléon, qui abdique. Règne de Louis XVIII. Pie VII rentre à Rome.
- 1821 :** Mort de Napoléon.
- 1824 :** Avènement de Charles X.
- 1829 :** Election de Pie VIII.
- 1830 :** Louis-Philippe 1^{er} roi des Français. Mort de Pie VIII. Prise d'Alger par les Français.
- 1831 :** Les Russes écrasent l'insurrection de Varsovie, déclenchant une vaste émigration polonaise. Wronski, mystique polonais écrit "Prodrome du messianisme".
- 1840 :** Début de la conquête de l'Algérie par la France.
- 1846 :** Election de Pie IX.
- 1848 :** Abdication de Louis-Philippe. Election de Louis-Napoléon.
- 1870 :** Après la défaite de Sedan, la France capitule. Napoléon III est déchu. A Rome, suspension prématurée du Concile Vatican I, à la suite de la guerre Franco-allemande et de la prise de Rome par les Piémontais. Pie IX privé des Etats Pontificaux.
- 1871 :** Le pouvoir temporel du Pape est supprimé.
- 1878 :** Mort de Pie IX.

LA TRILOGIE DES COÛFONTAINE

CLAUDEL S'EXPLIQUE SUR LA TRILOGIE

Les trois œuvres ont un sens symbolique en ce sens qu'elles ont un sens historique. Elles sont étroitement mélangées à l'Histoire et comportent une vue extérieure des événements historiques dont elles figurent une phase.

Pour **l'Otage**, il s'agit de la période de l'Empire ; pour **le Pain Dur**, du temps de Louis-Philippe et, enfin, pour **le Père Humilié**, du Second Empire. Ces trois drames ont un sens épique, si on veut, parce que leurs personnages ont... comment dire... un sens ; ils incarnent une attitude spéciale de l'humanité à une époque donnée, et ils sont engagés dans des conflits qui sont ceux également qui symbolisent la période en question.

Par exemple pour **l'Otage**, il s'agit de ce grand drame d'un changement de versant de l'humanité, de l'humanité nouvelle qui réclame ses droits et de l'humanité ancienne qui cherche en vain un terrain d'accommodement vers l'autre, avec celle qui se présente à elle, qui réclame sa place au soleil.

J.A.- Cette humanité nouvelle, c'est l'humanité portée par la série de révolutions qui ont commencé, pour l'Europe, en tout cas en France en 1889 ?

P.C.- C'est cela.

J.A.- (...) de toute manière, il doit y avoir une certaine relation entre ces personnages et leur créateur, c'est-à-dire vous-même ?

P.C.- Rien n'est plus vrai. Le drame qui se débat entre mes différents personnages, c'est un drame auquel je suis étroitement mêlé, ne serait-ce que par le sang dont je suis issu. Je porte en moi, en effet, les deux races, les deux vocations, si vous voulez, que **l'Otage** met en scène : d'un côté par une partie de mes ancêtres, je me rattache à l'ancienne noblesse et, d'autre part, par la nouvelle, aux plébéiens, aux roturiers dont Toussaint Turelure est le porte-parole plus ou moins sympathique.

J.A.- En somme, vous êtes à la fois Coûfontaine et Turelure ?

P.C.- Parfaitement !

J.A.- Et vous avez éprouvé en vous-même le conflit de ces deux ascendances ?

P.C.- Certainement. Par ma grand-mère, je suis descendant d'une famille de Vertus qui descend directement de Louis d'Orléans, le frère de Charles VI. Un descendant de cette famille, qui était gouverneur de Villers-Cotterêts, a eu des bâtards qui sont tombés ce qu'on appelle dans la roture, mais dont la filiation reste parfaitement établie, qu'on trouve dans les archives et qui ont fait souche de fermiers, de prêtres, de... comment dirais-je... de hobereaux dans toute la région.

A l'autre côté, appartient le prototype de Toussaint



Turelure, qui était ce qu'on appelait un hussard Chamborand, issu d'une famille tout à fait roturière du pays, et qui s'était distingué par un tempérament extrêmement brutal et aventureux, qui a laissé encore un souvenir terrifié dans le pays. On l'appelait le hussard Chamborand. Les hussards Chamborands étaient une arme spéciale de Napoléon qui a laissé des traces dans l'Europe entière. Et ces deux courants très différents avaient fini par s'allier et c'est d'eux que je suis issu.

J.A.- (...) Vous avez parlé de ces deux "races" de Coûfontaine et de Turelure, mais, notamment dans **le Pain Dur** et dans **le Père Humilié**, dans la personne de Pensée de Coûfontaine, il y en a une troisième que vous faites intervenir, une troisième "race", dont, je crois, vous vous occupez beaucoup maintenant, à savoir la race juive ?

P.C.- Sans aucun doute, mais alors ceci provient, comme vous dites, d'un troisième affluent qui s'est présenté et qui, alors, a une autre origine, qui a pour origine les études presque continues que, depuis l'âge de vingt ans, je fais de la "Bible" et spécialement de l'"Ancien Testament" (...).

J.A.- Oui, mais quel rôle pensez-vous qu'il soit assigné à la race juive et pourquoi faites-vous de Pensée de Coûfontaine, la fille de Sichel, pourquoi en faites-vous une aveugle ?

P.C.- Alors, là, nous entrons dans le domaine symbolique. Il y a un côté tragique chez la race juive : la race juive est la dépositaire, en somme, fidèle et intégrale du dépôt de la Foi, qu'elle a défendue avec un courage véritablement héroïque. Et, cependant, elle est fermée, d'une manière prodigieuse et en quelque sorte surnaturelle, au développement de cette foi qui constitue la vérité catholique. De sorte qu'elle est ce qu'Isaïe lui-même dit : "Un témoin aveugle et sourd" (...).

Paul CLAUDEL

interviewé par Jean AMROUCHE

L'OTAGE



Eve Francis, 1914.

Eve Francis a créé *L'Otage* chez Lugné-Poe. Elle fut ensuite l'interprète préférée de Paul Claudel qui l'appelait "Anima elle-même !".

Elle donna avec lui une série de récitals en Suisse et en Italie pendant la guerre de 1914, reprit très souvent le rôle de Sygne à Paris et en tournées à l'étranger, fit de nombreuses lectures publiques d'œuvres de Claudel (*Le Partage de Midi*, notamment), joua le rôle de Léchy avec les Pitoëff quand ils reprirent *L'Echange* en 1937. Eve Francis, comédienne d'origine belge a été la femme de Louis Delluc : elle a tourné sous sa direction et sous celle de Marcel L'Herbier de nombreux films.

"Quelques jours plus tard je me trouve devant deux personnalités bien différentes d'aspect. Jacques Copeau, directeur du Vieux-Colombier, brun aux yeux noirs, ascétique aux longs cheveux, et celui qui l'accompagne : visage massif, le cou dans les épaules, la carrure large et sans élégance. Je reste interdite. Copeau a l'air d'un poète et son compagnon, à peine plus vieux que lui, a l'air d'un propriétaire rural.

On nous présente. Ses yeux sont d'un bleu lumineux. Je suis intimidée...

- C'est vous qui voulez jouer Sygne ?

Je parviens à dire : "Oui."

- Que pensez-vous d'elle ?

Je bredouille.

- C'est une sainte, un soldat, une amoureuse.

- Aïe, fait-il.

- C'est aussi une cariatide qui s'écroule.

Claudé réagit.

- Pas mal, mademoiselle. Dites-moi, êtes-vous chrétienne ?

- Oui, oui, bien sûr.

- Pourquoi se soumet-elle finalement aux arguments...

Je l'interromps rapidement :

- ... draconiens de l'abbé Badilon ? Parce qu'elle est profondément chrétienne, mais aussi parce qu'il évoque "les myriades humaines qui attendent sa résolution". Elle est tentée par la gloire du martyr, par orgueil, elle s'offre en holocauste comme Jésus sur la Croix. La race des Croisés dont elle est issue

accomplissait fréquemment des actes démesurés. "Les choses grandes et inouïes, notre cœur est tel qu'il ne peut y résister", dit-elle à Georges pour expliquer l'impossible abandon.

Cette fois, Paul Claudel est satisfait.

- Très bien, mettez-vous au travail vous êtes sur la bonne voie, je viendrai aux répétitions quand Lugné m'appellera.

Avant de rejoindre son poste à Hambourg où il vient d'être nommé consul général, ses interprètes de *L'Otage* ont été "convoqués". Très simplement à chacun de nous il a donné quelques conseils :

- Pas de gestes, dit-il à Coûfontaine, c'est un homme sombre, renfermé, intransigeant.

- Turelure est vulgaire, odieux, il pratique volontiers le ricanement, il peut faire rire.

- Badilon est un vieil homme naïf ; c'est dans son cœur qu'il trouve les formules incantatoires auxquelles finalement Sygne ne peut résister.

- Le "pape" est un homme malade, épuisé. Il accentue encore sa fatigue pour échapper aux questions de Coûfontaine.

- Pour vous, Sygne, n'en faites pas une pleurnicheuse, elle a une âme de chevalier courageux. Ce n'est qu'au moment où Georges la renie et refuse sa main tendue que pour elle tout s'écroule.

Les répétitions ont aussitôt commencé. Elles ont lieu dans un rez-de-chaussée minable qui sent le moisi, rue Rochechouart."

"Un Autre Claudel"

Eve Francis.

L'Otage

-
Acte 1^{er}
-

L'abbaye cistercienne de Loudfontaine achetée par Lygne. Au premier étage. La bibliothèque; c'est une grande et haute pièce en son tout garnie de ses livres, éclairée par quatre fenêtres sans rideaux, aux petits carreaux verdâtres. Au fond entre deux hautes portes sur le mur blanc à la chaux une grande croix de bois noir. De grands arbres dont les branches touchent presque les fenêtres assombrissent la pièce.

C'est le matin; il fait grand vent et il pleut à verse. La pluie flagorne avec violence ruisselle sur les carreaux. Le vent secoue les arbres à les rompre. On entend d'un intervalle le cri âpre d'une girouette rouillée. Au moment, presque imperceptible, le tintement d'une chasette comme celle de la messe. Au fond un joli petit bureau de femme Louis XV, cuivre et marquetterie. Dans un coin une petite

“Toussaint Turelure, le seul Héros Bourgeois du Théâtre Français”

N'aurait-il inventé que ce personnage extraordinaire, d'une pesanteur sociale et charnelle considérable, Claudel mériterait de survivre. J'ai vu, il y a une douzaine d'années, Renoir dans ce rôle ; il s'agissait du *Pain Dur*, la plus belle des pièces de la *Trilogie* peut-être. Renoir donnait à Turelure une présence inoubliable : on sentait derrière lui monter le capitalisme avec ses chemins de fer et ses gros sous en papier. Il fallait être profondément bourgeois et matérialiste pour inventer le seul Héros bourgeois du théâtre français.

Mais sur Turelure comme sur toutes les autres créatures de Claudel pèse une force qu'on appelait autrefois le “destin” et que Claudel, lui, nomme souvent la “grâce”.

Jean Duvignaud (1958).

Si Claudel n'était pas lui-même issu du vieux terroir champenois, s'il n'était pas un peu “terreux”, un peu hargneux (comme il en fait l'aveu), si ce n'était pas, tel Jacques Hury, un vrai “brainard de Braine” - mais avec quelles grandes ailes bien cachées ! - et, telle la noirpiaude Mara, sa payse, un homme qui sait le prix des choses, sans doute n'eût-il point su faire vivre avec autant d'intensité, faire parler avec autant de verdeur et de truculence, cet étonnant personnage qu'est Toussaint Turelure. Et d'abord, où a-t-

il bien été chercher ce nom qui d'emblée parle à l'imagination ? *Turelure* est simplement un village du Tardenois. Et si nous voulions nous amuser à faire les philologues, les étymologistes ou les grammairiens, à la manière de Don Léopold-Auguste, peut-être pourrions-nous noter que les dictionnaires du dialecte Wallon fournissent quelques suggestions pittoresques. Un *ture* est un vieux brutal, un avare, tandis qu'un *lure* est, au haut moyen âge, un homme rusé et même, en patois liégeois, un fourbe, un

hypocrite. Ajoutons que *lureau* signifie bélier. Et l'auteur nous avertit que son héros a le nez busqué, se dégageant du front sans rentrant, à la manière des béliers. Turelure ou *Torelore* est aussi, dans la chantefable d'*Aucassin et Nicolette*, le nom d'un roi burlesque. Turelure est une rengaine, une ritournelle de chanson, et le peuple l'entend dans le sens de vaine répétition : *plus ça change, plus c'est la même turelure !* Dire : “Il y a belle lurette”, c'est dire : il y a beau temps de ça !...



Paul Claudel au Théâtre de l'Atelier après la générale du “Pain Dur”.

De gauche à droite :
André Barsacq, Pierre Renoir,
Jany Holt, Germaine Montero,
Jean Servais et P. Cettly.

LE PÈRE HUMILIÉ

“Orian, mon fils, ce que je n’ai pu faire, fais-le, toi qui n’a pas ce trône où je suis attaché pour mieux entendre le cri désespéré de toute la terre ! Ce supplice d’être attaché pendant que toute la terre souffre et qu’on sait qu’on a en soi le salut, toi qui n’as pas le vêtement devant lequel, par la malice du diable, tous les cœurs reculent et se resserrent ! (...) Fais-leur comprendre qu’ils n’ont d’autre devoir au monde que de la *joie* ! La joie que nous connaissons, la joie que nous avons été chargés de leur donner, fais-leur comprendre que ce n’est pas un mot vague, un insipide lieu commun de sacristie, mais une horrible, une superbe, une absurde, une éblouissante, une poignante réalité ! et que tout le reste n’est rien auprès...”

Le Pape "Le Père Humilié"

Acte II - scène 2

“Le Pape représente, dans mes idées, quelque chose de permanent et une espèce d’arbitrage dans ces époques de l’humanité où justement, il y a un changement radical de courants et d’attitudes. Cette importance que je donne au Pape est aussi une conséquence de ma toute petite enfance. A cette époque-là, j’étais élève des Sœurs de la Doctrine chrétienne, à Bar-le-Duc. C’était le moment où le Pape venait d’être expulsé des Etats Romains et de se voir enfermé dans le Vatican, et on faisait des processions dans toute la France, spécialement à Bar-le-Duc où on chantait un cantique : “Sauvez Rome et la France...” et je marchais derrière le Saint-Sacrement avec une petite bannière à la main. Probablement, ce souvenir m’est resté et a été la cause de cette grande vénération que j’ai toujours eue pour le Pape, et que je continue à lui avoir, d’ailleurs.”

Paul Claudel



1950 - Paul Claudel reçu par le Pape Pie XII

LE THEATRE DES CELESTINS

Directeur	Jean-Paul LUCET	
Administrateur	Thierry LEGAY	
Administration	Simone COCAGNE, <i>Régisseur comptable</i> Marie-Gabrielle BONNANFANT Véronique REY Christine SAGE Anne-Marie COMAS Isabelle CAPITANIO Joëlle PULTIER	
Directeur de scène	René MONIEZ	
Régisseur de scène	Jean-Claude DELHUMEAU	
Machinistes	Roger GIRARD, <i>Chef Machiniste</i> Robert SABATIER, <i>Contremaître</i> Stéphane ANDRIEU Alain BOURNE Antoine COL Aimé DESCOTES Yves EGRAZ Claude GAUVILLE Michel LANGLET Raymond MONIN Gérard PROTIERE Yves REVOL Gilles VERNAY	
Electriciens	Paul CORONA Eloy GARCIA Daniel ROUSSET Jean-Louis STANISLAS	
Technicien Son	Serge LUC	
Couturières	Josiane BERTHAUD, <i>Chef Couturière</i> Elise AVALON Jeanine CROISSANT Claudine DUFOURNET Nicole PERNOT	
Habilleuses	Georgette MONIN Gisèle PERNA Danielle VENTURA	
Relations Publiques	Sylvie RUBIO, <i>Relations Publiques et Relations Presse</i> Christian BERTHELOT, <i>Relations Collectivités et milieux scolaires</i>	
Accueil-Location	Lucette LEBLANC Robert ZANATTA	
Contrôle	Dominique BARBE Marie-Hélène COLEON Jean-Marc JASSAUX Georges RIBE Béatrice SAEZ Gérard VIGAN	
Personnel de salle		
Chef de salle	Jean-Antoine MARTINEZ	
Ouvreuses	Sylviane BLADY Marie-Claude CASERY Elisabeth GLAB Denise GUENOUN Suzanne MARTINEZ Marie-Claude NESME Ghislaine SABATIER Christine SAGE Michèle SAGE	
Vestiaire	Jacqueline BURILLON Emma SAROLI Christine VALLORY	
Gardiens	Robert et Marie-Christine DEVEZE	

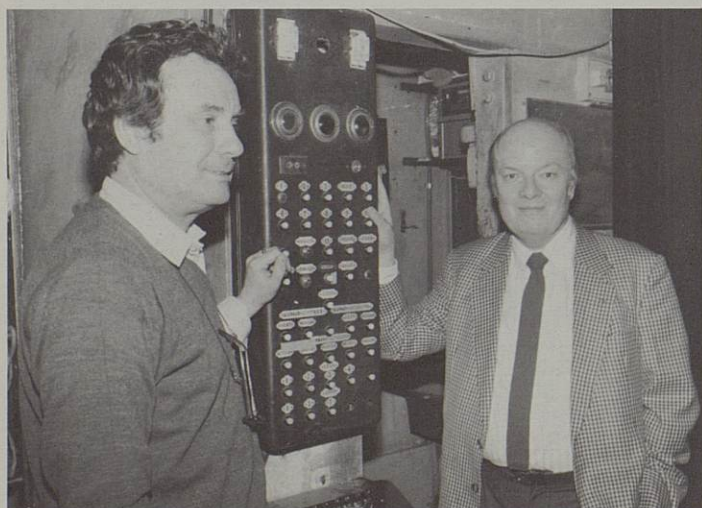


1



2

- 1- Directeur
- 2- Administration
- 3- Directeur de scène, Régisseur de scène
- 4- Machinistes



3



4



5



6



7



8



9

10



11



- 5- Electriciens, Technicien son
- 6- Couturières
- 7- Habilleuses
- 8- Relations Publiques, Accueil-Location
- 9- Contrôle
- 10- Chef de salle, Ouvreuses, Vestiaire
- 11- Gardiens

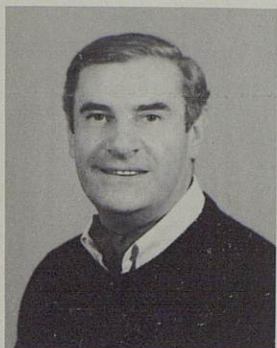
Photo 1 : Michel Jaget - Photo 6 : Christian Ganet - Photos 2 à 5 et 7 à 11 : Serge Mouraret



Vu par Jean Thévenet. Paul Claudel assiste à la répétition dissimulé par un paravent.

BIBLIOGRAPHIE

- Claudel par lui-même - (*Poètes d'Aujourd'hui* - Seghers)
Paul Claudel - (*M.J. Gillet-Maudot*)
Mémoires Improvisés - (*Paul Claudel* - Jean Amrouche)
Le Cycle des Coufontaine - (*Georges Cattai*)
Un Autre Claudel - (*Eve Francis*)



Air Inter, pour qui chaque région française est capitale, s'est attachée depuis plusieurs années à permettre des grands événements culturels.

C'est ainsi que nous avons été partenaires de l'Opéra de Lyon pour les représentations de Norma au théâtre gallo-romain de Fourvière en juin 1986 et de l'Opéra de Nice pour la Tétralogie de Richard Wagner en 1988.

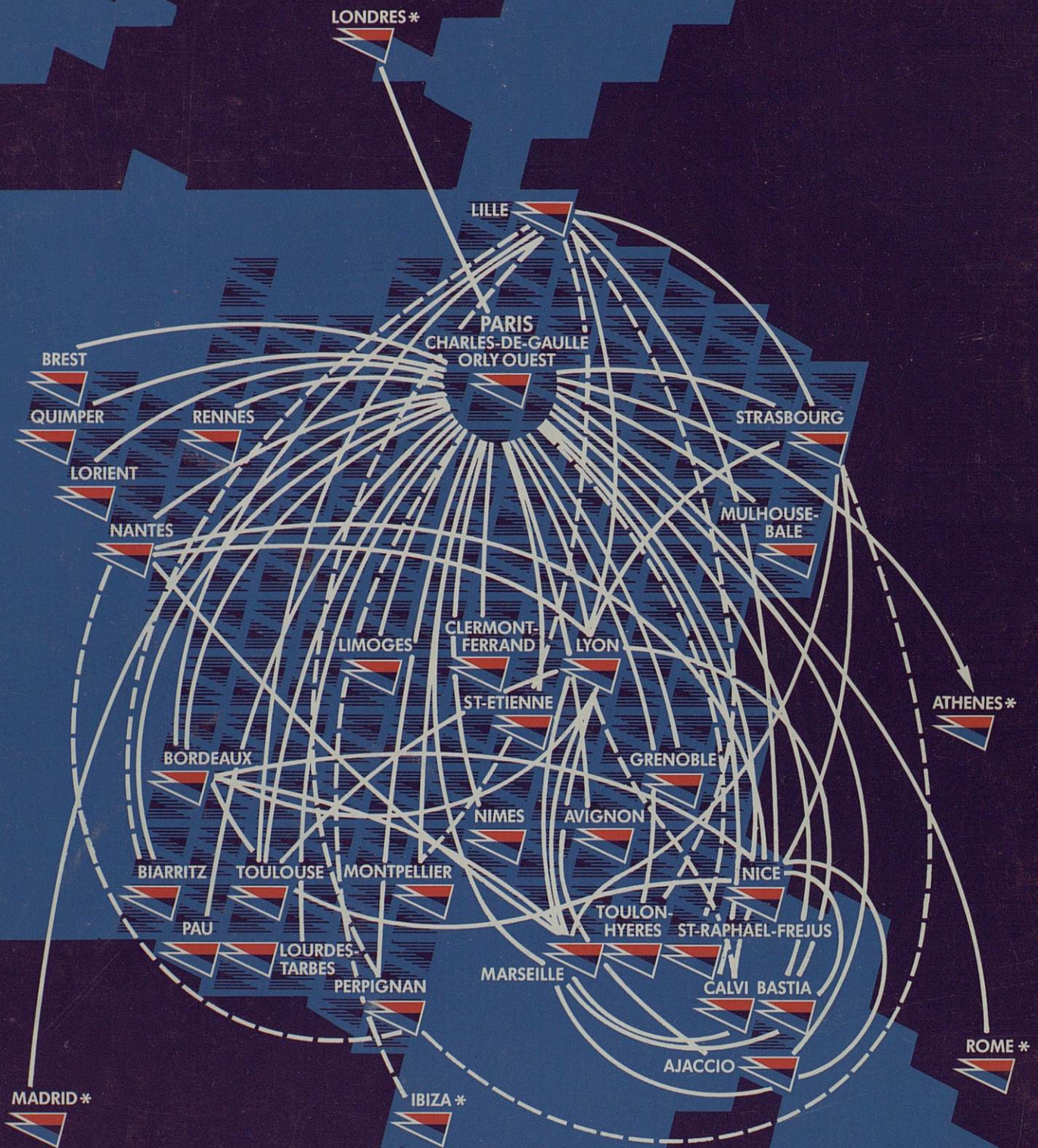
Cette année, Air Inter a pris la décision de favoriser le mécénat de l'art en organisant un concours dans toute la France auprès de jeunes peintres sur le thème du paysage dans l'art contemporain. En août prochain, nous serons également présents au festival de Namatuelle.

Souhaitant associer Air Inter à un événement culturel majeur de la saison 1989 à Lyon, c'est avec enthousiasme que j'ai choisi de soutenir l'initiative du théâtre des Célestins de créer en France la trilogie des Confessions de Paul Claudel.

Il y a eu une occasion unique de rendre hommage au plus grand "diplomate-voyageur" des poètes français et de mettre le nom d'Air Inter au service d'une des œuvres les plus fortes du répertoire.

AIR INTER

AIR INTER: 350 VOLS PAR JOUR, 35 VILLES DESSERVIES



LIGNES PERMANENTES ———
LIGNES SAISONNIERES - - - -
SOUS N° DE VOLS AIR FRANCE *

AIR INTER